

Nicolas, Joseph **Poisson**

Prêtre de l'Oratoire

Né à Paris, le 1637

Mort à Lyon, le 3 mai 1710

PAPETERIE en GROS. — SANARD & DERANGEON, PARIS

Notes biographiques et bibliographiques

E. P. Bonnardet

Prêtre de l'Oratoire

Archiviste

E. Bonnardet

Prêtre de la paroisse

Archiviste

Lines à consulter sur

Nicolas Joseph Poisson.

Prêtre del' Oratoire.

1637 - 1710

- R. P. Poisson : Grégoire de la relation mss. des savants d'Italie = Mss. perdu. -
- + R. P. Batterel : Mémoires domestiques: Les Particuliers, à son nom. (Arch. del' Oratoire) B. IV, p. 184-204, notice
B. IV, p. 251
- + R. P. Odray : B. IV. f^o 2152 à 154. Biblioth. des Oratoriens del' Oratoire. (Bib. Nationale. Fonds Franç. 29681-86)
- + R. P. Bicaïs : Notice del' Oratoire de France. (Bibl. V. orig. 2 in 4^o 639-640) B. II p. 72.
- + R. P. Cloyseault : Chronologie du I^{er} siècle del' Oratoire, p. 347 et suiv. (Archives del' Oratoire)
Catalogue, p. 497.
- + abbé Bonardy : Bibl. des Oratoriens de la Cong. del' Orat. ~~1669~~ (Archives del' Oratoire) p. 661, 662, 663.
- R. P. Lamy :
Moréri : Suppl. de Goujet. B. 5. éd. 1725.
- R. P. Bougerel : Biblioth. des Oratoriens del' Oratoire. B. I p. 501.
Journal des Savants
- + R. P. Lallemand : Essai del' histoire del' éducation dans l'ancien Oratoire de France. page 120.
Gazette de Hollande :
- Boillet : Vie de Descartes, p. 12, 13, 26 de la Grégoire, = B. I p. 285, 317, 318 = B. II p. 400. éd. in 4^o.
- + R. P. Savelon : Essai historique sur l'Oratoire de France; dans le bulletin de la Société Nivernaise. Nevers. Vallée. 1893.
- Gayle : Nouvelle lettre sur l'Église du Calvinisme de Mayenbourg p. 50.
- Salmon : Tratté del' étude des conciles p. 275 et suiv. 617, 621.
- Nicole : Lettres posthumes.
- + R. P. Angold : Supplément à l'essai de bibliographie oratorienne: Paris. Poussilgue. 1882 (à son nom).
- J. Patonay :
- + Quérard : Le France littéraire. Paris. Didot 1835. B. 7^e p. 244.
- Pouillon : Histoire du cas de conscience B. I p. 288.
- Brunet II 609
- Damiron : Essai sur l'histoire de la philosophie en France au XVII^e siècle, article Robaut B. II p. 15.
- Le P. J. Dumont : L'Oratoire et le Cartésianisme en Anjou. Angers. Cornier et Lachèse 1864. In 8^o de 206 p.
- Gaston Mithaud : Descartes savant. Paris, Alcan, 1921 in 8
- Cousin : Fragmentes philosophiques B. III p. 22.
Philosophie moderne p. 25.
- "
- Janet : Précursurs et disciples de Descartes.
- Richet : Table des auteurs.
- Fr. Bouillier : Histoire et critique de la Révolution cartésienne. Paris. Lyon 1842 in 8^o. et 3^e édition Paris Delagrave 1868 2 v in 12
- Faydit : { Remarques sur Virgile et Homère, B. 2, p. 62 et 154
{ Supl. à la Dissertation sur St Polycarpe, p. 16.
- Richard Simon : Apologie pour l'auteur del' histoire critique. p. 39.
- Don des Gobets, bénédictin de St Vannes, remarques manuscrites conservées à l'abbaye de St Michel en Lorraine.
- + Feller : Dictionnaire historique. B. X p. 451. Cinquième éd. Paris. Migne 1825.
- + Mithaud : Biographie universelle, ancienne et moderne. Paris 1823. B. XXXV p. 153.
- + Hofer : Nouvelle biographie générale. Paris. Didot. 1862. B. 40. p. 574.
- C. Henry : Recherches sur le mss. de Pierre de l'arnat, suivies de fragments inédits de Bachet et de Melbranche. Rome. Imprimerie des sciences mathématiques et physiques 1880. gr. in 4^o de 216 pages. Sage 82.94. Notes intéressantes sur Poisson.
- Dict. de théol. catholique XII 2410-13 article d'officien

Nicolas Joseph Poisson, entre le 2^{ème} X^{ème} 1660 à vingt ans, et vété le 13 du dit mois. Il a étudié trois ans en Sorbonne, et n'est que tonsuré.

Sa mère se nommait Helberg ~~ou Helberg~~. (Simone Helberg)

Il est né à Paris, entre à 20 ans. -

Il reçoit les 4 mineurs en Carême. -

(M. M. 610 : année 1660 : page 47 au verso, N^o 501)

Augout, de l'Académie des sciences.

Extrait du P. Poisson: Mémoires Domestiques, 1^{re} Partie, les Particuliers

C. 26 p. 116 et suivantes Imprimés C. 14 p. 184-204 notice

Nicolas Joseph ^{Pierre Poisson}
de Père Poisson, fils d'un marchand de Paris et de Susanne Helberg, après
trois ans d'études en Sorbonne, fut reçu à l'Institution de Paris, le 16 X^{bre} 1660,
âgé de 20 ans passés⁽¹⁾, fut fait prêtre en 1663, et se distingua par son esprit
et sa science.

⁽¹⁾ Régistre de l'Institution
de Paris.

⁽¹⁾ p. 55 éd. in 4^o

Son inclination pour la philosophie de Descartes et pour l'étude de la physique
se déclara de bonne heure⁽¹⁾. Dans le Journal Des Sçavants de 1668 est l'extrait d'une
des lettres du P. Poisson à M^r X^{xxx}, où il agite la question: si l'on peut juger de
combien de degrés une lumière est plus grande qu'une autre, comme l'on
juge de combien de tons un son est plus aigu qu'un autre. Son sentiment est
que l'oreille n'a aucun avantage sur les autres sens, et que chaque sens est à son
objet comme l'ouïe est au sien. Il combat en cela l'opinion de M. Desgout
qui dans un écrit du 2^e journal Des Sçavants de l'an 1666, paraît persuadé du
contraire. Il mit ensuite cette lettre dans l'ouvrage suivant qui parut
la même année:

Traité de la mécanique par M. Descartes. De plus, l'abrégé de musique du même
auteur, mis en français, avec les éclaircissements nécessaires par M. M. J. P. Del'Oratoire
Rougers 1668 in 4^o de 127 pages.

(Journal Des Sçavants, année 1668 in 4^o p. 129).

Le premier de ces traités n'avait pas encore été imprimé. Le P. Poisson en est
le premier éditeur⁽¹⁾. L'autre ne l'avait été qu'en latin, et il nous en a donné
une traduction française. Il a fait, outre cela, de savantes observations sur l'un
et sur l'autre. Sur le traité de la mécanique, il développe les raisonnements que
Descartes n'avait pu étendre dans un écrit qui n'a que 16 pages, au lieu
que les remarques du P. Poisson en tiennent 50. Il y ajoute plusieurs choses très

⁽¹⁾ Journal Des Sçavants
année 1668, p. 129

utiles. Il y traite entre autres une question difficile, dont M. Descartes n'avait rien dit, parce que dans une romaine, ou crochet à peser, un poids de 10 livres, attaché au plus long bout, tient en équilibre un poids de 50 livres attaché au plus court.

Dans ses observations sur l'abrégé de musique, il explique plusieurs problèmes de cet art, par exemple: pourquoi, si on touche une corde de luth, elle fait trembler les autres cordes qui sont à l'unisson; = pourquoi un sourd entend les sons d'un luth, dont il serre le manche avec les doigts. Il demande si dans le plein chant on doit faire toutes les notes égales; il prétend qu'on le pratiquait ainsi autrefois, et qu'il serait mieux d'en revenir à l'ancien usage.

Les observations sont en latin, comme l'abrégé de musique, pour lequel elles ont été faites, l'était d'abord. Quand il s'est vu obligé de traduire ce traité de Descartes, il ne put gagner, dit-il, sur sa paresse d'en faire autant de ses notes.

Il était alors à Vendôme. Nos Pères eurent le vent qu'il y allait faire imprimer des remarques sur la Méthode du Brevé de Descartes. Comme c'était le temps qu'on clabaudait fort contre nous au sujet de la nouvelle philosophie, ils lui signifèrent aussitôt défense, du 13 juin 1670⁽¹⁾, de donner cet ouvrage au public, et ordre, outre cela, d'envoyer au P. Général et à son conseil ce qu'il avait composé de notes ecclésiastiques sur le Breviaire romain, avant que de continuer son travail sur cette matière.

Cette défense venait trop tard par rapport à ce premier ouvrage. Il fallut donc se rebattre, par un deuxième ordre, à lui « enjoindre d'apporter avec lui, en venant à Paris, tous les exemplaires, pour être remis au R. P. Senault et à son conseil. » Il y vint, et apparemment qu'il fit entendre raison à nos Pères, (il est ordonné au conseil d'enfermer les exemplaires à la bibliothèque de Vendôme, ce qui fut fait à la diligence du Père visitant, mais assez mal observé dans la suite.

⁽¹⁾ Répète conseil, au
15 juin 1670.

Reg. conseil: 18 juillet
1670

(1) Un exemplaire à la Bibliothèque de Genève Ca n° 469

Bailliet : (Vi de Descartes vi 4^e p. 285) met ces remarques parmi les ouvrages les plus importants et les meilleurs commentaires que nous ayons sur cette matière (Note du P. Battered)

Bayle : Nouv. lettre sur l'origine du Calvinisme de Mairibourg . p. 50. (Note B.)

Baillon : Vi de Descartes . préface . p. 12. (Note B.)

de quoi je vois que le Conseil se plaint en 1685, et ordonne de nouveau que l'ouvrage ne sera pas distribué, mais bien gardé sous la clef,) car ils le renvoyèrent à Vendôme le 27 sept. 1670.

Son ouvrage se débita dans Paris sous ce titre :

- (1) Commentaire ou remarques sur la méthode de M. Descartes, où l'on établit
plusieurs principes généraux nécessaires pour entendre toutes ses œuvres, par
J. P. N. J. P. P. D. L.
le P. M. J. D. de l'Or. imprimé à Vendôme, et se vend à Paris, chez la V^{te} Chisault

1671 in 8^o de 237 pages. Privilège de l'approbation à Sébastien Hyp, imprimeur et V^{te} de l'Université de Paris, à Maurice Le Tellier, archevêque de Narbonne.

A la dernière page est un avis de l'auteur où il déclare que, quoiqu'il ait assez fait connaître dans le corps de ses remarques qu'il n'est pas toujours de l'opinion de M. Descartes, comme néanmoins un à qui sa condition l'oblige d'obéir, et aux ordres desquels il doit toutes sortes de respect et de soumission lui ont donné quelques avis sur ce sujet, il déclare encore qu'il ne prétend nullement défendre, non seulement ce que l'Eglise, mais même ce que les moindres Universités auraient condamné, et que n'y eût-il que l'amour de la paix et de l'union, il aimerait mieux en certaines rencontres, laisser la vérité sans défense que de l'entreprendre aux dépens de la charité qui reçoit toujours quelque atteinte dans la dispute.

Poisson : préface.

Les remarques n'étaient qu'un essai de commentaire qu'il se proposait de faire sur toutes les œuvres de Descartes. Il avait écrit à tout ce qu'il connaissait dedans et dehors du royaume de gens en état de rendre ce service au public, sans y pouvoir jusque là engager personne. A leur défaut, il commençait, par cet ouvrage, à s'acquiescer de ce soin, qu'il ne continuait pas néanmoins.

Bayle dit que ces remarques l'exposèrent à la persécution des Jésuites, parce qu'il y contenait les opinions cartésiennes, alors matière à persécution, et entre autres opinions, que les bêtes ne sentent point.

M. Clerelier persuadé que personne n'était plus capable, ni mieux

Le Signaler est une œuvre de l'abbé Goussier et du suppl. De Monéri B. 2. Il dit que ce Père alla à Rome
quelques années après son entrée (or Poisson était à l'Oratoire depuis 17 ans) qu'il y fit un assez long
séjour (très court, au contraire, obligé qu'il fut de revenir avant la fin de la même année)
(Note Battard)

Voir école : lettres posthumes. (Note B.)

P. Gatomay (Note B.)

intentionné que le P. Poisson pour M. Descartes, et qu'on ne pouvait avoir plus de zèle qu'il en témoignait, tant pour la personne, que pour les sentiments de ce philosophe, l'avait encore sollicité de se charger d'en écrire la vie, et lui avait offert les mémoires et les autres secours qui dépendaient de lui. Le public aurait recueilli, dit Baillet, de grands avantages de cette histoire écrite par un homme si versé dans la connaissance des écrits de ce philosophe. Aussi, dans le voyage que P. Poisson fit à Rome, la Reine de Suède, qui s'intéressait tant à la mémoire de Descartes, pressa fort ce Père de composer cette vie, et il y a toute apparence qu'il l'eût entreprise avec joie, sans les fâcheuses affaires qu'on lui suscita à l'occasion de ce voyage, qui, l'ayant rendu suspect et odieux à la Cour, l'aurait fait chicaner sur tout ce qu'il aurait voulu donner au public sur cette matière alors odieuse. C'est ce que Baillet appelle « quelque obstacle survenu, qui, joint au prétexte plausible de s'occuper de choses moins éloignées de la sainteté de sa profession, le fit renoncer à ce travail. » Baillet l'a exécuté à sa place, avouant qu'il doit à ce Père quelques particularités de la vie de ce philosophe que le P. Poisson avait apprises, tant de la bouche de la reine de Suède, que d'une longue lettre que l'ambassadeur de notre ambassadeur en Suède lui avait écrite, touchant la conduite et l'esprit de M. Descartes, dans le temps qu'il songeait à en écrire la vie.

Rome
long

Rég. conseil

Or, ce voyage du P. Poisson à Rome, il le fit en 1677, sur une simple permission du Conseil, du 19 avril, et sous le prétexte de satisfaire sa curiosité ou sa dévotion, mais, dans le fond, pour des affaires de conséquence.

Les évêques d'Arras et de St. Denis avaient fait composer, cette année, par M. Nicole, une fort belle lettre latine adressée en leur nom au Pape Innocent XI, pour lui demander la condamnation d'un grand nombre de propositions relâchées qui étaient énoncées dans un mémoire particulier. Et c'est le P. Poisson qu'ils avaient choisi pour leur député secret. On écrit encore qu'il était chargé auprès du

2u 10 janvier 1678 (Note B.)

Pape en faveur de M. De Farniers et d'autres évêques qui étaient dans ses intérêts. Les commissions étaient délicates, et voulaient être conduites d'un grand secret. Il lui fallut avoir diverses conférences avec des savants de Rome et ce qu'il y avait de plus distingué au sacré Collège. Les visites d'un Père de l'Oratoire de France rendues à ces Eminences firent ombre aux Jésuites, qui n'étaient pas alors trop bien dans l'esprit du Pape. Ils soupçonnèrent qu'on machinait quelque chose contre eux, et le Père de St^e Marthe se crut obligé d'en dire au Père Honoré Le Blanc, supérieur de notre résidence de St Louis (le 18 juin) que « si l'on disait
« à Rome que le P. Poisson était député pour les affaires de notre Congrégation, il
« n'avait qu'à dire que cela était faux; que si l'on avait des affaires à traiter
« dans cette cour, on n'en aurait pas chargé d'autre que le P. Le Blanc lui-même;
« mais que le P. Poisson, ayant demandé de faire ce voyage pour ses
« propres affaires, on l'avait seulement chargé que dans les occasions qu'il
« pourrait avoir de rendre visite aux Cardinaux et aux autres Prélats romains, il les
« assura que la Congrégation conservait et conserverait, comme elle a toujours fait,
« un sincère respect pour le saint Siège ».

Il écrivit aussi au P. Poisson, de retour à Lyon: « J'ai pris toute la part
« possible à ce que l'on vous a fait souffrir injustement, puisque l'on prétend
« que vous aviez des ordres pour le service de la Congrégation dans des choses de
« grande importance, que je suis très assuré que ni nos R.R. Pères Assistants, ni
« moi, ne vous avons point donné. Vous demandâtes par le R. Père de Saillant
« d'aller à Rome en dévotion, comme on vous l'avait déjà autorisé, il y avait
« quelques années. J'y consentis de très bon cœur, et ne vous donnai d'autre
« commission que de prier Dieu pour notre Congrégation et pour moi aux pieds
« des saints Apôtres. Cependant, on a empoisonné cela, comme on a accoutumé
« de faire une infinité d'autres choses. Quelques lettres, que vous avez écrites sans
« y penser, et quelques discours que vous avez tenus, à ce qu'on prétend, ont

Goulet : suppl. de Moréri : t. 3. (Note B.)

D. Cloyssant : Minologie p. 409 (Note B.)

D. Patonay (Note B.)

D. Patonay (Note B.)

" réveillée dans certains qui n'ont d'autres pensées, si ce n'est : ut sagittent in

" obscura rectos corde . "

Il vit les savants, qui étaient de son temps à Rome, à Venise, à Padoue, et mit par écrit ce qu'il put connaître de leurs actions et de leurs outrages. Il en fit une relation circonstanciée en 1676, et, l'ayant retouchée en 1678, il l'envoya de Rome à un de ses amis. Elle n'a jamais été imprimée. Il y distingue ceux dont il parle en 5 classes : 1^{re} Des théologiens et savants en droit ; 2^{re} Des philosophes et mathématiciens ; 3^{re} Des médecins ; 4^{re} Des poètes et autres savants dans les Belles-Lettres ; 5^{re} Des historiens. - Le style est peu correct, mais il y a beaucoup de particularités qui en feraient désirer l'impression. L'abbé Goujet cite souvent cette relation dans son Supplément.

On soupçonna en France le P. Poisson d'avoir dans ces visites parlé avec un peu trop de sincérité sur les demandes que quelques cardinaux lui avaient faites touchant l'archevêque de Paris, François de Harlay, qui n'était pas déjà en trop bonne réputation dans la cour de Rome.

Un autre accident achève de gâter les affaires du P. Poisson. Un espagnol, de la plume duquel il se servait à Rome pour faire copier les mémoires et autres écrits qu'il avait à présenter au Pape contre la morale relâchée, le trahit, et en alla faire confidence aux Jésuites. Sur l'avis qui en fut aussitôt donné dans ce pays-ci, la cour obligea nos Pères de faire sortir de Rome, et il eut ordre du 23 juillet d'en partir incessamment et de se rendre à Lyon jusqu'à nouvel ordre, avec une lettre au P. de Blane, de tenir la main, à la prompte exécution, en cas que le P. Poisson, incidentat, parce que le Roi l'entendait ainsi, et que ce Père ne devait s'en prendre qu'à lui pour les bruits qui s'étaient répandus touchant sa députation à Rome.

Quand il fut prouvé au Pape, Innocent XI voulut l'arrêter, et l'exhorta à rester à Rome, lui promettant de lui donner de l'emploi et de l'appuyer. Mais il

Rég. conseil du 23 juillet
1677

Poisson : lettre du 29 avril 1679 (Note B.)

fut intimidé par la crainte qu'on lui donna de voir inquiéter sa famille en France à son occasion, s'il n'obéissait aux ordres du Roi. Et il s'en revint laissant son oeuvre imparfaite, mais en bon train, puisque le Pape censura, le 2 mars 1679, 65 propositions relâchées, censure néanmoins qui ne passa pas en France, parce qu'étant alors ouvertement brouillé avec le Saint Siège, le Roi la fit supprimer par un arrêt du Parlement de Paris, pour faire dépit à Innocent XI.

De Lyon, où il s'était rendu, on eut avis que le P. Boisson s'en venait inognito à Paris, soit pour se justifier, soit pour visiter ses amis. Aussitôt nos Pères lui signifiaient un ordre du 12 Novembre d'avoir, sous peine de désobéissance, à retourner à Lyon et s'y tenir sans bouger jusqu'à nouvel ordre; et en l'adressant aux supérieurs des diverses maisons qui se trouvaient sur sa route, ils les priaient de le lui donner en secret, s'il passait chez eux, mais de lui bien faire entendre que sa propre sûreté et le bien de la Congrégation demandaient qu'il s'en retournât sans délai.

Rég. conseil du 12 Nov.
1677.

Il le fit, et quand il fut à Lyon, nos Pères lui donnaient encore avis que l'on avait surveillé les lettres del' Oratoire sur la route de Lyon, que cela le regardait sans doute; et qu'il prit garde à ce qu'il écrivait et à qui il adresserait ses lettres.

Rég. conseil du 30 Nov.
1677

Je ne sais s'il se trouva compromis dans quelque une; mais M^r de Paris le fit, peu de temps après, reléguer de Lyon à Nevers. Son ordre est du 10 janvier 1678.

Rég. conseil du
10 janv. 1678

Il se déroba vers l'automne, pour aller faire un tour à Vendôme, d'où il fallut l'éloigner au plus vite à cause de certains propos qu'on l'accuse d'y avoir tenus avec le curé de Montoire, car il avait partout des espions secrets à ses trousses.

R. Conseil: 31 oct.
1678

De retour à Nevers, on écrivait encore contre lui au P. de la Chaize, sur les plaintes duquel nos Pères allaient le reléguer à St. Dame de Grâce en Forez par un ordre du mois d'avril 1679 sans les lettres de M^r de Nevers et du Lieutenant-général de la ville qui le justifiaient des griefs intentés. Ces griefs étaient d'avoir

Des sentiments d'anger, de porter M. l'évêque à faire la guerre aux Réguliers
et à les interdire dans son Diocèse. On se contenta de l'exhorter à se tenir en repos.

Lettre
du 9 mai 1679

De Nevers, le P. Poisson, eut devoir écrire au P. de la Chaise pour se justifier,
et celui-ci lui répondit qu'avant qu'il eut reçu sa lettre obligeante, il avait déjà
prié ses supérieurs de ne le plus inquiéter sur le passé; que M. de Nevers lui avait
rendu témoignage de sa prudente conduite; qu'il lui conseillait de n'avoir plus d'
inquiétude sur le passé, à quoi on ne pensait plus; et ajoutait, en finissant;
« les résolutions que nous avons prises de travailler tous de concert, seront que
« l'Oratoire de Jésus et la Compagnie de Jésus n'aient plus désormais qu'un
« même vent. »

Lettre du 11 sept. 1679.

Le P. Poisson, se fiant à ces promesses, s'adressa quelque temps au même jour
obtenu par son canal la liberté d'aller à Paris et de n'être pas relégué en quelque
faux à Nevers. Sa révérence répondit: « Quoique je témoigne à tous ceux qui me
« parlent de vous, l'estime que je fais de votre mérite, je n'ai pu néanmoins
« réussir dans la première tentative que j'ai faite pour vous obtenir la permission
« que vous désirez. On ne m'a pas cependant tout à fait refusé, mais on s'est contenté
« de me dire que le temps n'était pas encore venu, et qu'il fallait un peu de délai.
« Cela ne m'empêchera pas de retourner bientôt à la charge, et j'espère faire en
« sorte que le Roi concède de si bons sentiments de vous qu'il vous rende,
« bientôt la liberté qu'il a accordée à tous vos autres confrères. »

C'est ainsi que le P. Confesseur l'amusait et le repaissait d'espérances à cause
du crédit qu'il savait bien que le P. Poisson avait sur l'esprit de M. de Nevers, dont
il craignait le ressentiment envers les jésuites de cette ville.

Le P. Poisson, continuant de lui faire sa cour, lui envoya un exemplaire
de son édition des actes de l'Eglise de Milan. Le P. de la Chaise loua ce travail, lui
faisant toujours espérer qu'un peu de patience accommoderait ses affaires. Il lui
disait cependant: « On m'a fait espérer que vous me communiqueriez ce que vous
« aviez trouvé de nouveau des ouvrages de St Charles, avant que de les faire imprimer; »

Lettre du
14 avril 1680

Lettre du 6 avril
1685

" et je me persuadais qu'il n'aurait pas fallu aisément donner au jour, de notre temps,
" ce que des gens très sages n'ont pas jugé à propos de faire imprimer en Italie, étant à
" présuumer qu'ils ont eu quelques bonnes raisons de faire choix parmi les ouvrages de ce
" grand homme de ce qui devait avoir une approbation universelle. »

Le P. Poisson, réservant trois ans après à la charge, le P. de la Chaise lui répondit
" J'ai toute la bonne volonté possible pour votre service ; mais, pour réussir dans le
" dessein que vous avez de faire un voyage à Paris, je vous conseille de vous adresser
" à M^e l'archevêque de Paris, par l'organe duquel vos affaires ont passé jusqu'à
" présent ; et pour vous montrer que je ne manque pas de bonne volonté pour vous,
" je vais vous faire une confidence dont vous profiterez, s'il vous plaît ; la chose vous
" regardant de trop près, et peut-être qu'aucun ami ne vous avertit. C'est qu'on reçoit
" de temps en temps dans ce pays-ci des lettres et des billets, quelques uns anonymes,
" d'autres portant ^{de noms} de prêtres et ecclésiastiques, que je vois envenimés, qui vous décrivent
" d'une manière qui ne vous est pas avantageuse. La dernière lettre, que j'ai vue, dit
" que vous êtes le plus intrigant homme du monde ; que vous vous mêlez de tout ;
" que vous faites tourmenter tous les ecclésiastiques du diocèse, quoiqu'ils vivent fort
" bien ; que vous avez à la vérité un extérieur dévot et que vous fûchez l'abstinence ;
" que néanmoins vous faites bonne chère avec certaine dévote avec laquelle vous êtes à
" toute heure ; que vous mettez mille vanités dans la tête d'une abbesse qui est dans
" votre ville ; que vous êtes grand ami du P. du Boreil, que vous déplorez
" continuellement ses malheurs ; que vous vous déclarez assez ouvertement pour la partie des
" novateurs, et que vous parlez d'une manière horrible de ceux qui contraignent leurs
" sentiments. Vous pouvez bien croire que si je n'étais bien de vos amis, je ne vous
" manderais pas ce détail ; mais il est bon que vous soyez averti que sous ces
" prétextes on demande avec ardeur qu'on vous éloigne de Châvres et de toute la province ;
" à quoi j'ai déjà parié quelquefois, M. de Châvres m'en ayant prié, et connaissant
" moi-même que vous êtes tout autre qu'on ne vous a dépeint. Il seroit cependant

Nous en avons, en effet, de ce temps-là, signés par les Chanoines Réguliers, par les Cypriens et
les Carmes Déchaussés de Nîmes (Note n. 9. B.)

" bon d'être par votre conduite extérieure tous les prétextes, qu'on pourrait, de vous
" inquier à l'avenir."

Ces mémoires anonymes firent leur coup. Nous eûmes ordre de le retirer de Nevers.
On l'envoya à St. Dame de Grâce en Forez, puis à Vienne. Le Père de la Chaise, son refuge
ordinaire, le consola ainsi: " Je vous prie de ne me nullement imputer votre nouvelle

Lettre du 23 sept.
1697.

" disgrâce, ni aux Jésuites de Nevers, qui se sont toujours loués de votre conduite à leur
" égard et des bons offices que vous leur avez rendus. Je viens de parler au Roi, et je n'ai rien
" oublié pour lui persuader de vous accorder une entière liberté. Sa Majesté dit qu'elle a des
" raisons pour ne pas vous permettre de retourner à Nevers, ni d'approcher de Paris
" plus près de 40 à 50 lieues. Il permet à votre Père Général de disposer de vous partout
" ailleurs." Sa Révérence envoya, un mois après, au R. P. Général, un mémoire

Lettre du 23 oct.
1697

qu'elle disait avoir reçu contre le P. Boisson. Sa lettre disait: " C'est, mon Révérent
" Père, pour vous tenir la parole que je vous ai donnée de vous communiquer tout ce qui
" me reviendrait des Pères de votre Congrégation. L'empressement qu'ont eu quelques amis
" du P. Boisson, d'avoir des certificats de sa bonne et vertueuse conduite, en a attiré de
" fort opposés, dont je vous envoie des extraits, que j'ai bien voulu, dans l'embarras
" de mes affaires, faire de ma propre main sans les communiquer à personne.
" Or dans ces mémoires il est dit que le Diocèse de Nevers a été exempt de la contagion
" des nouveautés jusqu'à ce que le P. Boisson s'en soit rendu le maître, au lieu qu'il en est
" maintenant étrangement infecté par les maximes et les intrigues de ce Père; qu'il
" fut autrefois député à Rome par ceux du parti vers Innocent XI, comme il
" paraît par les lettres originales de Donat, qui furent interceptées et envoyées à Sa
" Majesté; qu'il y intriguait si fort, même contre le service du Roi, qu'on fut obligé
" de le chasser de Rome; ce que le P. Boisson attribue au P. Fabri, Jésuite; qu'il s'est
" souvent vanté du grand pouvoir qu'il y avait, et qu'on lui a oui dire que,
" sans les Jésuites, il serait maintenant cardinal; qu'il a fait ôter à Nevers le séminaire
" aux Pères de St. Geneviève pour en avoir la direction; qu'il promettait des bénéfices à tout

Lettre du P. Vidal au P. de St^e Marthe . 1679 - (note B.)

« le monde, comme s'il eût disposé de tout ; qu'il disait : M^e, je vous ferai donner
« un tel canonicat pour votre fils ; qu'il mettait tout à prix d'argent ; que dans la
« nouvelle édition du Rituel, il avait supprimé les antiennes et les litanies de la
« Sainte Vierge, celles du S^t Sacrement, le salve Regina, par l'envie d'ôter à la Vierge
« le titre de Mère de Miséricorde ; qu'il donne conséquemment à lire aux séminaristes
« les Provinciales ; que les prêtres, qui lui sont dévoués, diffèrent longtemps
« l'absolution et la sainte Communion pour des bagatelles ; qu'il a voulu
« introduire la pénitence publique ; même pour des péchés secrets ; et qu'il l'eût
« fait, si M^e l'évêque ne s'y était opposé ; que les religieux qu'il dirige ont les
« livres du parti, disputent ou parlent sur la grâce, affectant de soutenir que J. C.
« n'est pas mort pour les pécheurs ; que les 5 propositions n'ont pas été condamnées
« au sens de Jansénius ; qu'on ne pouvait exprimer tout le mal qu'il faisait dans
« le diocèse par la mauvaise doctrine et les mauvais livres qu'il répandait par lui et
« par ses emissaires, ayant la confiance du Pèlerin et la meilleure part au
« gouvernement du diocèse ; qu'on y avait été fort alarmé sur ce qu'on assurait que
« le P. de la Chaise prenait à cœur le rappel de ce Père, dont le retour aurait tout
« gâté ; mais qu'on était revenu de cette frayeur depuis qu'on avait su que le
« Père Confesseur n'avait pu obtenir un rappel absolu. »

Le Père de la Chaise obtint en effet au P. Poisson, au mois de mars 1698, la permission du Roi de retourner à Nevers, mais seulement pour terminer dans six semaines les affaires qu'il pourrait encore y avoir.

Cet évêque de Nevers, si attaché au P. Poisson, était Etienne Vallot, qui prit tellement en affection le Père, qu'il ne faisait rien que par son conseil. Il le menait toujours avec lui dans ses visites, il voulait l'avoir toujours près de lui. Il se brouilla inévitablement à son sujet avec le Père Vidal, chanoine et théologal de la cathédrale et son grand-vicaire, sur le soupçon mal fondé que celui-ci avait écrit au P. de la Chaise contre le P. Poisson. S'il ne nomma pas le P. Poisson son

9.
Bibliotheca Mediolanensis a Sancto Carolo, archiepiscopo Mediolanensis, condita. Editio nova et
emendation in qua quod in aliis Italia scriptum erat, latinitate Donatum est. Lugd. Anisson, 1682, 83.
2 vol. in 8° = le 1 vol. 1682 = le 2 vol. 1683.

L'ouvrage est dédié à M. Le Tellier, archevêque de Rheims. Le titre est sous le nom d'Anisson. Il est curieux
pour la multitude de petits ouvrages Italiens, qu'on y trouve, qui ont le latin à côté. (Note B.)

(P. Choyseault)

grand vicaire, il lui en fit faire toutes les fonctions, et il ne lui en manqua que le titre, qui n'aurait fait qu'irriter la cour contre un évêlé; en sorte que ce qu'elle avait fait pour le mortifier, tourna à sa gloire.

M. Vallot fit bâtir un séminaire, il nous le donna et en confia la conduite au P. Poisson, qui, depuis son voyage d'Italie, avait abandonné les études philosophiques pour se tourner tout entier vers les sciences ecclésiastiques, et surtout celles de la discipline.

Il nous rend lui-même compte de ses travaux dans une lettre, du 24 sept. 1679, au Conseil où il dit qu'il a traduit d'Italien en latin les décrets de l'Eglise de Milan sous le gouvernement de St. Charles; qu'on vient de l'imprimer à Lyon, par l'ordre de M. de Nevers, en deux petits volumes in-8°; que n'y ayant mis ni son nom, ni préface à la tête, et ne s'agissant que d'une simple traduction de plusieurs pièces mêlées, lettres pastorales, mandements, ordonnances, monitoires, Directoires, réglemens, synodes, dont le pluspart étaient en Italien, il n'a pas eu que la permission du R. D. Général, pour imprimer lui fut préalablement nécessaire; qu'au reste on peut s'en fier à lui pour la circonspection avec laquelle il lui convient de parler; d'autant plus que depuis deux ans qu'on l'épée partout en ses discours et en sa conduite, on n'a pu le surprendre en rien, et il n'a encore donné prise à personne. Enfin, qu'il a même évité à dessein certaines expressions un peu dures de l'original sans intéresser néanmoins l'exactitude du texte.

Malgré ces protestations, il fallut qu'il envoyât à Paris le premier volume déjà imprimé, et la préface qu'il fut obligé de faire au 2^e, qui était encore sous la presse, parce que M. de Harlay de Paris, qui avait été informé de son dessein, voulut voir ce que c'était. L'abbé de Harlay, son libraire, voulait passer outre et prendre sur lui tous les risques. Mais le P. Poisson, craignant que M. de Harlay ne s'en prit à lui, obéit aux ordres signifiés. Il écrivait, le 18 février 1680, au P. Robinet: « Je jure devant Dieu, que, quoique l'on ait pu dire un mandat à M. de Harlay, je n'avais pas même pensé à faire une préface. » — Et le 20 février: « Je n'envoierai que dans trois semaines ce qui me reste à traduire de tout l'ouvrage que je laisserai reposer jusqu'à ce que M. de Paris agréé qu'on

M. Donald Vallot : Lettre au P. de St^e Marthe, Du 17 octobre 1685. (Note B.)

Lettre Du P. Poisson au P. de St^e Marthe, Du 28 janvier 1686 (Note B.)

Régistre Du conseil de juin 1685. On y lit qu'il a augmenté une cure sans l'agrément Du conseil qui ne peut lui permettre de sortir de Nevers, où il est par ordre Du Roi. Il fallait donc que ce fut une autre cure. C'était, en effet, la cure de Creully, au diocèse d'Evreux, qu'il quitta ensuite (Note B.)

Lettre Du Poisson, De 1680.

« l'abbé . On poussera si loin qu'on voudra son indignation, contre moi . qu'on me
« laisse ici ou ailleurs sans espérance d'être rappelé j'en serai sans inquiétude, sachant
« que je ne me suis point attiré cette peine . »

Dans les missions que nous fîmes aux nouveaux convertis, le P. Poisson fut
d'abord destiné pour le diocèse de Périgueux ; mais M. de Nevers l'arrêta pour le sien
et manda qu'il y travaillât à la conversion des huguenots avec assez de succès ;
qu'il devait se sentir de lui dans la visite qu'il allait faire de quelques paroisses de
son diocèse, où il y avait quelques huguenots rassemblés ensemble ; qu'ainsi il
n'avait jamais eu plus besoin de lui .

Le Père, en effet, gagna si bien la confiance des habitants du Château-Chinon,
petite ville du Morvan, que les nouveaux réunis qui y demeuraient, offrirent à
M. de Nevers de joindre à la cure un fond de 10.000 livres, si le P. Poisson voulait
accepter la desservir, que le curé lui en voulait faire . M. l'évêque d'Auxois
l'appela aussi à son secours pour travailler dans son diocèse à la conversion de M.
de Montbrun et de M^{me} de St André . Il réussit à ramener l'un et l'autre ,
quoique la Dame fut d'une opiniâtreté qui ne céda en rien à celle avec laquelle
son mari avait autrefois défendu Candie .

M. de Nevers fit inutilement plusieurs tentatives auprès du P. de la Chaise
pour obtenir la liberté du P. Poisson . Sa Révérence répondit qu'il l'avait déjà
vainement tenté près du Roi . Le Père Poisson ne quitta Nevers qu'après la mort
de ce Prélat . Son successeur, M^e Bargeat le congédia de son diocèse, n'ayant pas
hérité des inclinations de M. Vallot, comme il avait fait de son évêché .

Clozeau : M. p. 109 .

Il était ci-devant curé dans un canton de ce diocèse . Sur le témoignage d'un digne
qui avait rendu de lui le P. Poisson à M. Vallot, il avait été pourvu d'une des cures
principales de Nevers, et avait ensuite cultivé longtemps l'amitié de ce Père,
jusqu'à ce que celui-ci l'eût aidé à devenir grand vicaire . Quand il le fut, et assez
bien dans l'esprit du Prélat pour se passer du P. Poisson, il ne songea qu'à l'écarter comme

Dans un catalogue d'Autographes du chevalier de R....y (Vente du 30 Nov. 1863) N° 523 il y avait une lettre du P. de la Chaise au cardinal de Noailles, datée de Fontainebleau le 22 sept. 1697, relative à l'exil du P. Poisson de l'Oratoire parti de Nevers en vertu d'une lettre de cachet.
" Les jésuites de Nevers n'ont eu qu'à se louer de lui, et c'est ce qui a obligé le P. de la Chaise à faire des démarches auprès du roi pour obtenir sa liberté le roi m'a dit qu'il avait des raisons pour ne lui pas permettre de retourner à Nevers et de n'approcher de Paris pas plus de 40 à 50 lieues. "

Fouillon : Hist. Du cas de conscience G. I p. 288 (Note B.)

Lettre du P. Poisson dans l'abaissement au lecteur. (Note B.)

un terrain incommode ; et, se livrant aux jésuites, fit réussir par leur crédit l'intrigue concertée avec eux pour succéder à M. Vallot, et pour récompense de leur service, nous passa du séminaire qu'il leur donna. Il passa aussi le P. Poisson de Nevers. La Gazette de Hollande en fit mention en ces termes : « farrame P. Poisson, Del' Oratoire, vient d'être envoyé, par ordre de la Cour, « de Nevers à Vienne en Dauphiné, après avoir gouverné le diocèse de Nevers « pendant 20 ans. » En effet, il était venu à Nevers, comme religieux, en 1678; il en avait été nommé supérieur au mois de sept. 1695, et au mois de janvier 1698, il eut ordre d'aller résider à Vienne. Cela fait les 20 années desijours tout parle la Gazette de Hollande.

Alors le P. Poisson alla demeurer à Lyon. En 1705, M. l'archevêque, M^{gr} de St Georges, tint un grand synode, après lequel il ordonna la signature du formulaire à tous ses curés et à toutes les communautés de son diocèse. Le Père Poisson refusa de signer et fut interdit. Il fut le seul de nos Pères qui refusa, dit M. Fouillon. Cet auteur ajoute : « C'était un homme distingué dans sa « Congrégation par divers ouvrages donnés au public. Le dernier est une ample « collection des principaux canons, accompagnés de savantes notes et dont les « savants font grand cas. » En voici le titre :

Delectus actonum Ecclesiae universalis, seu nova summa conciliorum, epistolarum, decretorum SS. Pontificum, capitularium, et, quibus Ecclesiae fides, disciplina niti solent, cum notis ad canones. Lugd. sumptibus Joan. Lette. 1706, 2 vol in 8^o

Son dessein a été, dans cet ouvrage, de faciliter la lecture des conciles à ceux qui n'ont ni assez de loisir, ni assez de bien pour les avoir ou les lire tous en entier. Son abrégé est le plus ample que nous ayons, n'ayant presque fait tomber ses retranchements que sur les canons renouvelés en divers conciles, et sur les actions ou versions trop diffusées pour avoir place dans un abrégé sans être superflues. Il a mis principalement la collection du P. Labbé. De l'avis de plusieurs amis, il a été obligé de faire dans le 2^e

Ceci regarde le original Des Mémoires Domestiques de l'Oratoire, 2 vol. in 4°, où l'auteur, le J. Bafford,
a mis, en effet, cette addition après coup sur les marges.

volume un supplément de plusieurs canons qu'il avait d'abord eu la pensée d'omettre, mais qu'on lui a représenté qu'il était à propos d'y miser. Ils eussent été bien mieux chacun à sa place; mais l'édition étant déjà avancée, quand il a reçu ces avis, il n'était plus temps de les placer qu'à la fin. Il eût été encore bien à souhaiter que ses notes, qu'on dit être de bon goût et d'un homme bien versé dans la connaissance de la bonne antiquité et de la discipline de l'Eglise, ne se trouvaient pas aussi jetées en un corps à part à la fin du livre. Mais il a été ^{comme} forcé par le rapport que ces notes ont toutes à la fois, pour la plupart, à divers canons qu'elles expliquent en même temps. Elles eussent été moins lumineuses, s'il se fut contenté d'en faire de très succinctes, à la queue de chaque canon qui pouvait en avoir besoin, ou trop longues et trop fréquentes, s'il les avait séparées. Ce qui toutefois forme un inconvénient dans l'exécution de son ouvrage. Le 1^{er} volume, qui est de 780 pages à 2 colonnes, finit au 5^e concile de Latran, de l'an 1312. Le deuxième contient la suite jusqu'à nos jours, le supplément et les notes.

Minologe.

On croit que sa trop grande application à cet ouvrage abrégé ses jours. Il mourut, à Lyon, le 5 mai 1710, car quoiqu'il eût alors 270 ans, il était plein de vigueur et de feu. C'était un vieillard vénérable, qui avait la physionomie d'un homme d'esprit, homme de bon conseil et très réglé dans ses mœurs.

. Addition .

J'ai retrouvé quelques lettres et papiers de ce Père qui m'apprennent quelques faits de lui que je suis obligé de mettre ici sur les marges, manquant de place ailleurs. Avant que d'être supérieur de Verdune, il y fut chargé de l'éducation d'un des fils de M. de Montmorency, je ne sais pas de quelle branche de cette maison. Le peu d'ouvrages qu'il fit paraître de là, le mit en réputation et en grande relation avec plusieurs cardinaux des diverses provinces du Royaume. Je le vois par un grand nombre de lettres et de consultations sur divers points de physique et autres phénomènes qu'on lui exposait et dont il leur demandait l'explication. Divers professeurs des académies, que les Protestants avaient à Saumur et à Sedan, le consultaient et parcouraient fort

l'estimer. Il y a de lui une Dissertation contre le sentiment de M. Descartes sur la manière dont J.C. est dans l'Eucharistie, qu'il fait voir être contraire à l'Ecriture St^e, aux Saints Pères, et surtout au Concile de Trente.

Il combat aussi fortement l'opinion de D. Robert Desgabets, ^abenédicte de St Vannes, sur ce mystère. Ce Père était en grand commerce de lettres avec lui, le consultait souvent, et en faisait beaucoup de ses. Comme il était très bien reçu auprès du Cardinal de Retz, retiré alors en Lorraine dans sa terre de Commercy, il avait fait connaître à ce Cardinal le mérite du P. Boisson, et ses lumières sur la nouvelle philosophie.

M^{rs} Rohault et Clercelier lui écrivaient aussi fort souvent, et celui-ci le considérait comme l'homme le plus capable de faire un excellent Commentaire sur les œuvres de leur commun maître. Un benédicte et un Ricollet, l'un et l'autre bons cartésiens, avaient de leur côté le même dessein. Mais sachant que le P. Boisson entreprenait ce dessein, ils n'y pensaient plus pour lui en laisser tout l'honneur, persuadés que ce projet ne pouvait être en de meilleures mains que les siennes. Le voyage qu'il fit à Rome en 1677, quoique court, le mit dans la connaissance de plusieurs savants académiciens de ce pays-là, surtout du célèbre Ciampino avec lequel il conserva un commerce assidu de lettres, où ils se rendaient compte mutuellement de diverses curiosités naturelles et observations de physique qu'ils découvraient. Je ne saurais entrer dans le détail des Dissertations que ses papiers présentent. Il y en a une adressée à l'Intendant d'Orléans pour lui prouver que les armes et machines de guerre des anciens Romains, comme leurs épées, leurs flèches, et leurs bâtons auraient plus d'effet et seraient ~~ou~~ moins incommodés que l'usage de nos longues épées, de nos mousquets et de nos canons. Il en raisonnait selon les principes de mécanique et d'une manière plausible et ingénieuse.

Il en adressa une autre à l'Intendant de Moulins au sujet d'une intempérie de l'air dans un temps de mortalité. — et dans plusieurs, il défend le sentiment de Descartes sur la divisibilité de la matière, sur la définition du corps, sur les expériences du vif argent, par rapport à la pesanteur de l'air. On voit qu'il ne faisait pas son capital de la philosophie,

Boucher : Vie de M^{me} Ocarie, p 322)

Un Père de l'Oratoire a écrit la vie de la Mère Marie de Jésus (Marquise de Bréauté) religieuse carmélite.
Cette vie, qui est assez bien faite, existe manuscrite entre les mains des Carmélites du faubourg S^t Jacques.

qu'il lisait les Pères et surtout St. Augustin ; qu'il avait l'esprit facile et orné ; qu'il regardait la science ecclésiastique comme le principal objet de ses études et que sa qualité de prêtre lui donnait quelques scrupules du trop d'application qu'il paraissait donner aux connaissances naturelles. Quand le Roi eût défendu d'enseigner Descartes, L.D. Boisson, dans une longue lettre à M. Fouquet, président à Rennes, fit voir par 11 réflexions les inconvénients de cette défense vague et générale. Elle est écrite avec adresse. L'érudition y est bien ménagée.

Le P. Boisson a aussi fait le Vie de Charlotte de Harlay-Sancy, fille de Nicolas de Sancy, et sœur de nos deux Pères de Harlay, laquelle, après avoir été mariée au marquis de Torcoute et l'avoir perdu peu de temps après, se fit Carmélite au grand content de Paris, et y fut une des premières reines, s'y distingua par sa piété, sa prudence, sa bonne conduite et y mourut saintement le 22 Nov. 1652, âgée de 73 ans. Son nom de religieux était la Mère Marie de Jésus. Cet ouvrage est écrit d'une manière judicieuse, pleine de réflexions chrétiennes sur la vie religieuse, dégagée de certains petits détails et de minuties, dont les sortes de vies sont souvent défigurées. Il est manuscrit, et se trouve parmi les papiers de ce Père, qui me sont venus de Nevers, et n'a jamais été imprimé.

Le Père Nicolas Poisson, d'une famille bourgeoise de Paris, est homme d'esprit. Il étoit supérieur de Vendôme.

Il fut à Rome, du temps des affaires de la Régale, et il voyoit très souvent le Pape, et plusieurs cardinaux qui l'estimaient.

Il est mort à Lyon en 1710.

Nous avons de lui les canons des Conciles avec de savantes dissertations en 2 vol. in⁸ intitulé : Delectus canonum ;

plusieurs écrits sur la philosophie de Descartes, dont il a été un disciple zélé et très habile.

Extrait d'une lettre du P. Poisson dans le 3^e journal de 1668.

Voit un éloge de ce Père dans la table des auteurs, qui est au commencement de Richélet, en 2 vol.

Il fut évêque de Nîmes, où il avait, dit-on, commencé la fortune de M. Bergede, qu'il avait produit auprès de M. Valot.

Lisez encore Bayle : Tome 2. De ses remarques sur Virgile et Homère, p. 154 et p. 62. où il dit que le P. Poisson étoit adorateur de M. Arnaud.

Extrait de la mécanique composé par M. Descartes - De plus, l'abrégé de la musique du même auteur, mis en français avec les éclaircissements nécessaires par M. P. P. D. L. O. Garris in 4^e.

Voit le 11^e journal de 1668.

Baillet : Préface de la vie de Descartes :

+ p. 12... = la reine de Suède, s'intéressant à la mémoire de notre philosophe, qui elle honorait toujours comme son maître, et voyant qu'il n'y avait plus lieu d'espérer le service de M. Chamut, ni de M. Clerckier, avait voulu engager le R. P. Poisson, prêtre Del'Oratoire, à ce travail. Cens qui ont vu le commentaire que ce Père a donné sur la méthode de M. Descartes, où il se trouve ses traits de son histoire, et qui savent qu'entre ce qu'il a fait sur sa musique, il avait entrepris de faire encore un autre commentaire sur toutes les œuvres de ce philosophe, peuvent juger Del'avantage que le public aurait recueilli d'une juste histoire, composée par un auteur dont il reconnaît la doctrine et la ferveur. M. Clerckier, persuadé que personne n'étoit plus capable, ni moins intentionné que ce Père pour M. Descartes, et qu'on ne pourroit avoir plus de zèle qu'il en témoignait tant pour la personne que pour les sentiments de ce philosophe, l'avait sollicité de vouloir se charger d'en écrire la vie, et il lui avait offert les mémoires et les autres secours qui dépendraient de lui. Mais quelques obstacles survenus, avec le prétexte plausible de s'occuper de choses moins dignes de la sainteté attachée à sa profession, ont fait tomber toutes nos espérances.

+ p. 26... = Je dois aussi au R. P. Poisson Del'Oratoire quelques particularités qu'il avait apprises tant de la bouche de la Reine de Suède, étant à Rome, en 1677, que d'une lettre que le R. P. Viogne, augustin, ambassadeur Del'ambassadeur en Suède, lui avait écrite, touchant la conduite particulière et l'esprit de M. Descartes.

+ p. 283... = on met les Remarques du P. Poisson, sur la Méthode de Descartes, imprimées à Vendôme en 1670, parmi les ouvrages les plus importants et les meilleurs commentaires sur cette matière.

+ voir encore p. 317.

M. Simon, p. 39 Del'apologie pour l'auteur Del'histoire critique, dit qu'ayant refusé un emploi considérable à Rome, la Congrégation chargée, peu de temps après, d'une partie de cette commission le P. Poisson qui fut ravi d'aller à Rome pour le service de ses bons amis. (Il veut parler de M^{rs} de Port-Royal)

Il n'est pas besoin que je dise ici ce qui arriva à ce Père, que je crois encore relégué pour cette affaire dans quelque coin de province.

Si quelqu'un s'étoit servi de cette même maxime pour prouver que les livres ne valent point, comme le P. Poisson Del'Oratoire en est vigoureusement servi, il n'y a pas longtemps, dans un ouvrage qui l'a exposé à la persécution des jésuites... Il en met en marge : explication de la méthode de Descartes

(Bayle p. 60 des Nouvelles lettres sur le calvinisme de Mainbourg.)

Voir une lettre de P. Boisson sur la lumière dans le Journal de 1668 p. 44. = sur la musique, p. 184. A la fin, il promet un autre ouvrage.

Supl. à la dissertation sur St Polycarpe, par Faydit p. 16.

Voyez le Moniteur de 1725 à l'article de Dom des Gobets, bénédictin de St Vanne, où il est dit que parmi les manuscrits qui sont à l'abbaye de St Epiébel en Lorraine, il y a des remarques sur les éclaircissements de P. Boisson touchant la mécanique et la musique de M. Descartes, une réponse du même des Gobets au P. Boisson; et sur les objections proposées contre l'opinion de Descartes touchant le St Sacrement par le P. Boisson.

Abbi F. X. de Feller; Dictionnaire historique ... etc. 5^e édition. Paris. Maignon 1823 t. 10 p. 451

voir la page suivante.

(1) Serait-ce celui qui se trouve à la Bibliothèque Nationale? Fonds français 24.719 1 vol. in 8° sans titre ni date. Le dit manuscrit se trouve du f° 717 au f° 725, avec le titre en marge: De bonis Ecclesiasticis. Est en latin, rempli de citations de Pères et de Décrets des Conciles.

En voici les titres de chapitres: (2)

- + Utinam pro ingressu monasterii pecunia sit exigenda vel spacta persolvenda
- + ab ordinando non debet ~~esse~~ aliquid exigi
- + Quibus...
- + Utinam liceat clericis proprium habere...
- + De his qui primum nihil habentes, tempore administrando aliquid acquirunt.
- + Quomodo de rebus Ecclesie licet testari sacerdotibus.
- + Utinam si pro ingressu religionis pecunia aut aliquid exigatur, minora sit.

184. Abbé F. X. de Feller : Dictionnaire historique ou histoire abrégée des hommes qui se sont fait un nom
par leur génie, leurs talents, leurs vertus, leurs erreurs ou leurs crimes, depuis le
commencement du monde jusqu'à nos jours.
5^e édition. Paris Mécquenot 1823 6 X p. 451.

Nicolas, Joseph Poisson, prêtre de l'Oratoire, entra dans cette Congrégation en 1660.
Il voyagea en Italie, et y fit admirer son esprit et son érudition. De retour à Paris, sa patrie,
il fut fait supérieur de la maison de Vendôme. Il joignait les mathématiques à la littérature.
Il avait beaucoup étudié les ouvrages de Descartes, son ami, et la reine Christine voulut
l'engager à écrire la vie de ce philosophe; mais il s'en excusa. Ce savant mourut à Lyon
en 1710, dans un âge avancé. On a de lui :

(1^o + Une somme des conciles, imprimée à Lyon, en 1706, en 2 vol. in f.^o, sous ce titre : Decretum
antiquum Polesiae universalis, seu nova Summa conciliorum, etc; près de la moitié du
second volume est rempli de notes sur les conciles.

(2^o + Des remarques extraites sur le Discours de la méthode, sur la mécanique et sur la
musique de Descartes.

(3^o + Une relation de son voyage d'Italie, dans laquelle il parle des savants italiens de son
temps.

(4^o + Un traité des benefices.

(5^o + un autre sur les usages et les cérémonies de l'Eglise.

Les deux derniers ouvrages sont manuscrits.

ACADÉMIE

de

PARIS

LYCÉE DE VENDÔME

+ 10 Novembre 1898

Mon Révérend Père

C'est un chercheur qui se permet de revenir à votre obligeante bonté. Je m'occupe d'une modeste notice sur L. P. H. J. Poisson Supérieur du Collège de l'Oratoire de Vendôme de 1670 à (?) Les documents que j'ai sous la main se réduisent à bien peu de choses et comme je m'entretenais un jour de mes recherches avec l'un de vos Pères, L. R. P. Lignemont, il m'encouragea à m'adresser à vous, ajoutant que vous possédiez une bibliographie très considérable relative à l'ancien Oratoire. Pourriez-vous indiquer que j'y aie mis à contribution?

B. C. XXXV. p. 153

igatioi del' Oratoire,
bonne. Il commence
vante, où il
avantage sur les autres
qu'une autre, comme
un jour, la même
même auteur, traduit
trois ans après,

Vendôme, 1671

refaire sur toutes les
dépêcher une
d'ingratitude, alors en
la nouvelle

solllicitations de

Descartes. Alors le

plus fatales encore

vis avec la mission

nécessaire, composé par

s de morale religieuse,

en 1679, au nombre

M. De Caulet,

d'après commissions

aux émissaires

égal qu'il avait

archevêque de Paris,

Pour me servir à ce qui concerne
le P. Poisson, je vous serais extrême-
ment reconnaissant de m'indiquer
les sources où je pourrais puiser,
tant au point de vue des renseignements
biographiques qu'au point de vue
des œuvres inédites de ce Père: corres-
pondance, Vie de Charlotte de
Harlay Saurin.

Vous m'excuser, Mon Révérend
Père, le trouble à votre obligeance en
ajoutant, si vous le pouvez, quelques
détails bibliographiques sur le Collè-
ge de Tournai.

J'ose espérer que vous voudrez
bien me pas tarder à me répondre
comme d'habitude et je vous remercie
par avance de la réponse que
vous aurez l'extrême bonté d'y
faire.

Je suis avec agrément, Mon Révérend
Père l'expression de mes sentiments pro-

fondement important

D. Perren

Cheminier en chef.

igatioi del' Ouboir,
bonne. Il commence
vento, où il
antage sur les autres
qu'une autre, comme
un jour, la même
même auteur, traduit
trois ans après,
Vendôme, 1671
refaire sur toutes les
Disputer une
ingrédation, alors on
la nouvelle
sollitations de
Descartes. Alors le
plus fétale encore
is avec la mission
raisonne, composé par
s de morale religieuse,
en 1679, au nombre
M. de Caulet,
deux commissions
aux évêques
lyonnais qu'il avait
archevêque de Paris,

Michaud : Biographie Universelle, Ancienne et moderne. Paris. Michaud, 1823. T. XXXV. p. 153
Article du P. Cabanard, del' Oratoire.

Nicolas, Joseph Boisson, fils d'un marchand de Paris, entre dans la Congrégation del' Oratoire, en 1660, à l'âge de 23 ans, après avoir fait ses trois cours de théologie en Sorbonne. Il commence à se faire connaître par une lettre insérée, en 1668, dans le journal des Savants, où il soutient, contre Bayle del' Académie des sciences, que l'ouïe n'a aucun avantage sur les autres sens, et qu'on ne peut pas juger de combien de degrés une lumière est plus grande qu'une autre, comme l'on juge de combien de tons, un son est plus aigu qu'un autre son. Il mit au jour, la même année, le Cratée de la mécanique de Descartes, suivi del' abrégé de musique du même auteur, traduit du latin en français avec des éclaircissements et des notes. Paris. 1668, in 4°. Trois ans après, parut son Commentaire, ou Remarques sur la méthode du même philosophe, Vendôme, 1671 in-8°. Ce n'était là qu'un essai de commentaire général qu'il se proposoit de faire sur toutes les œuvres de Descartes, et ses essais en ce genre prouvent qu'il étoit très capable d'exécuter une pareille entreprise : mais il y renonça par la crainte de compromettre sa Congrégation, alors en butte à la persécution des jésuites, à cause du zèle de ses professeurs pour la nouvelle philosophie. (V. Bern. Lami) Ce fut par la même raison qu'il résista aux sollicitations de Cerselier et de la Reine Christine, qui voulaient l'engager à écrire la vie de Descartes. Alors le P. Boisson se jeta dans une autre carrière, où il éprouva des traverseries bien plus fatales encore à son repos. Il fit, en 1677, un voyage à Rome, sous divers prétextes, mais avec la mission secrète des évêques d'Arras et d'Autun, pour présenter à Innocent XI un mémoire, composé par Nicole, afin d'obtenir de ce pape la condamnation de plusieurs propositions de morale relâchée, qui avoient cours dans les Ecoles, et qui furent effectivement condamnées, en 1679, au nombre de 65. Il étoit de plus, chargé d'agir auprès du même Pontife en faveur de M. de Caulet, évêque de Pamiers dans l'affaire de la Régale. Les rapports fréquents que ces deux commissions lui donnoient avec le pape et avec les cardinaux, causèrent del' ombre aux évêques de la cour de France : le secret de sa mission fut absolument découvert par un espionnel qu'il avoit pris pour transcrire les pièces de sa négociation. Le P. de la Chaize, et M. de Harlay, archevêque de Paris,

sur lequel il s'était exprimé assez légèrement, obligèrent les supérieurs de la Congrégation de le rappeler. Il obéit, malgré les offres que lui fit le Pape, pour l'attacher à sa cour, et partit pour Lyon, après avoir passé un an en Italie. Ayant voulu se rendre secrètement à Paris, dans le dessein de s'y justifier, il trouva sur la route une lettre de cachet qui le reléguait à Nevers. M. Valot, évêque de cette ville, le fit son grand-vicaire, lui confia le gouvernement de son diocèse, et l'adjoignit dans toutes ses visites, et l'employa utilement dans les missions, où il réussit à ramener grand nombre de protestants à l'Eglise. Après la mort de ce prélat, en 1705, le P. Poisson se retira dans la maison de l'Oratoire de Lyon, où il mourut le 3 mai 1710, d'une maladie que lui avait causée sa trop grande application au travail. Outre les ouvrages déjà cités, on a de lui :

I + Acta Ecclesiae Mediolanensis sub sancto Carlo. Lyon 2 vol. inf°. 1681 et 1683, ouvrage curieux par un grand nombre de pièces que l'éditeur avait traduites de l'italien en latin : cette publication devait être suivie de celle de plusieurs pièces inédites du même saint, mais le P. Lachaise s'en empêcha, à cause de certaines lettres qui pouvaient déplaire aux Jésuites : elles ont été publiées depuis.

II + Delectus actorum Ecclesiae Universalis, Lyon 1706, 2 vol. inf°. Cet abrégé, destiné à l'usage de ceux qui n'ont pas la facilité de lire les grandes collections, est le plus ample qu'on ait en ce genre. Les notes de l'éditeur, qui remplissent près de la moitié du second volume sont savantes et pleines d'intérêt. On voit par la correspondance inédite du P. Poisson qu'il était en commerce de lettres avec un grand nombre de savants, surtout de France et d'Italie. La relation manuscrite de son voyage dans ce dernier pays contient beaucoup d'anecdotes curieuses, sur les hommes de lettres de cette contrée. L'abbé Goujet en a tiré un grand parti dans son supplément de Moréri.

Parmi les autres manuscrits de Poisson, on trouve une vie de Charlotte de Harlay-Sancy, régente des études, minutieusement qui répand souvent ces sortes d'ouvrages ; — différentes dissertations, pour prouver que l'opinion de Descartes sur l'essence de la matière porte atteinte au mystère de l'Eucharistie ; que la défense, faite par le roi, d'enseigner la philosophie de ce grand homme, était sujette à beaucoup d'inconvénients ; — sur la comparaison des annes des Romains avec celles des modernes ; — un traité des bénéfices ; — un des cérémonies de l'Eglise ; — une description de Rome moderne ; — et des miscellanes.

Fini Cebaraud
de l'Oratoire

Hofer : Nouvelle biographie générale. Paris. Didot. 1862. t. 40. col. 574.

Nicolas, Joseph Boisson, auteur ecclésiastique français, né en 1637, à Paris, mort le 3 mai 1710 à Lyon. Admis à 23 ans dans la Congrégation de St. Antoine (1660), il entreprit de propager les principes de Descartes, en composant un commentaire général sur toutes les œuvres de ce philosophe; mais, après avoir donné au public le Breité de la mécanique annotée. (Paris. 1668, in 4°) et des remarques sur la méthode (Vendôme 1671 in 8°) il renouça à son projet afin de ne point compromettre ses confrères, que leur zèle pour la philosophie nouvelle exposait alors à la persécution des partisans d'Aristote. Ce fut la même crainte qui l'empêcha de céder aux sollicitations de Clerelier et de la reine Christine qui lui offraient d'abondants matériaux, s'il consentait à vivre la vie de Descartes. S'étant rendu en 1677 à Rome, le P. Boisson présenta solennellement au Pape Innocent XI, au nom des évêques d'Aras et de St. Denis, un mémoire rédigé par Nicole et obtint de lui la condamnation de 65 propositions de morale relâchée, qui avaient cours dans les écoles de théologie. Le véritable motif de son voyage ayant été découvert, il fut rappelé par ordre du P. Lachaise (1679) et relégué à Nevers; l'évêque de cette ville, Valot, le prit en si haute estime qu'il en fit son grand-vicaire et lui confia la direction du séminaire Nicésien. Après la mort de ce P. Lachaise (1705) le P. Boisson se retira dans une maison de son ordre à Lyon. Il a encore publié : Acta Silesiae Mediolanensis sub sancto Carolo. Lyon 1687-1688, 2 vol. in 4°; recueil précieux par le grand nombre de pièces que l'auteur avait traduites de l'italien en latin; — Delectus actuum Silesiae universalis, ibid. 1706. 2 vol. in 4°; cette somme des comités est le plus ample abrégé qu'on ait en ce genre. Il a laissé beaucoup d'ouvrages manuscrits, entre autres la Vie de Charlotte de Harlay-Sancy, une Description de Rome moderne; la relation de son voyage d'Italie, etc.

Guérard : la France littéraire. Paris. Didot. 1835. T. VII. p. 244.

Le P. Nicolas, Joseph Poisson, prêtre de l'Oratoire, né à Vendôme en 1637, mort dans la maison de l'Oratoire de Lyon, le 3 mai 1710.

- Delectus actorum Eclesiae Universalis, seu nova summa Conciliorum, Epistolarum, Secretorum summorum Pontificum, capitularium, etc., quibus Eclesiae fides et disciplina nititur solent; cum notis ad canones. Lugduni, J. Certé 1706. 2 vol. in f° (anonyme)
- Elucidationes physicoe in Cartesii mechanicam et musicam, ex gallico lat. versa : inter Cartesii posthuma edit. - Amstelodami 1701 in 4°.

On a de ce religieux plusieurs autres ouvrages, dont la publication est antérieure à 1700; il a laissé aussi des manuscrits. Voir son article dans la Biographie universelle.

Biographie Universelle classique = ou Dictionnaire historique portatif : par une société de gens de lettres. Paris. Goussier. 1829. T. II. page 2049.

Nicolas, Joseph, Poisson, prêtre de l'Oratoire, né à Paris vers 1637, mort à Lyon en 1710, était aussi bon mathématicien que littérateur distingué. On a de lui une somme des Conciles imprimée à Lyon en 1706 en 2 vol. in f°, sous le titre : Delectus actorum Eclesiae universalis, seu nova summa conciliorum, etc. — Des remarques estimées sur le Discours de la Méthode, sur la mécanique et sur la musique de Descartes. — Il a aussi laissé divers ouvrages ms, entre autres une relation d'un voyage qu'il fit en Italie, — un traité des bénéfices et un autre sur les usages et les cérémonies de l'Eglise.

Le P. Nicolas, Joseph Boisson, était Parisien. Il avait dell'esprit et beaucoup de facilité pour la philosophie et pour les mathématiques. Il fit imprimer, les premières années de sa vie, un livre sur le système de Descartes, qui lui acquit beaucoup de réputation parmi les savants. Il donna depuis au public les actes dell'Eglise de Milan où il ajouta en latin plusieurs ouvrages de St. Charles, qui n'avaient pas encore paru en France. Il a fait imprimer les conciles en deux tomes avec des notes qui sont estimées de plusieurs personnes. L'on croit que ses trop grandes veilles pour travailler à ce dernier ouvrage lui ont causé la mort. Pendant qu'il était supérieur du collège de Vendôme, il fit bâtir les classes avec un corps de logis pour les pensionnaires qui sont commodés et magnifiques. Une pieuse curiosité le porta à entreprendre avec la permission du R. P. Général, le voyage de Rome. Il y visita tous les lieux saints et les plus riches bibliothèques. Il eut même plusieurs conférences avec tout ce qu'il y avait de gens savants. Dans cette première ville du monde chrétien, ce qui le fit bientôt connaître des cardinaux les plus distingués du sacré collège, avec qui il eut quelques entretiens. On le soupçonna d'avoir parlé avec trop de sincérité sur les demandes que quelques cardinaux lui avaient faites, touchant François de Harlay, archevêque de Paris; C'est pourquoi, à son retour de Rome en France, ce Prélat, tout puissant auprès du roi, lui fit donner une lettre de cachet pour servir avec défense d'aller à Paris. Il n'y demeura pas longtemps sans gagner l'estime et l'affection dell'évêque Edouard Vallot. Il mit toute sa confiance en lui, et le mena toujours avec lui dans ses visites, et n'entreprenait presque rien sans le consulter. Il fit bâtir un séminaire et une église, dont il lui donna la conduite. Enfin, il se reposait tellement sur ses soins et sur ses lumières que lui ayant parlé très-avantageusement d'un curé de village qu'il avait rencontré pendant qu'il l'accompagnait dans ses visites, il lui donna la principale cure de la ville de Viers. Les ecclésiastiques ayant reconnu par là le crédit du P. Boisson eurent grand soin de cultiver son amitié jusqu'à ce qu'il devint grand vicaire. Pour lors, voulant se pousser encore plus loin, il en cultiva d'autres d'un plus grand crédit que le P. Boisson,

par les moyens desquels il devint évêque de Nevers après la mort de M. Vallot, d'une manière qu'il n'est pas permis de rapporter ici, quoiqu'il eût principalement sa fortune au P. Boisson, si on peut dire que ce soit une fortune, d'être évêque !

Cependant il l'obligea de sortir de Nevers. Il eut ordre pour la maison de Lyon.

Pendant qu'il y demeurerait, il fit quelques voyages à Vienne, et l'archevêque de cette ville, qui demeurerait dans notre séminaire, ayant reconnu en lui un homme qui possédait en perfection la science ecclésiastique, il l'y retint pendant plusieurs mois.

Enfin, il revint à Lyon, où, après toutes ces révolutions, il mourut le 5 mai de l'année

Nicolas, Joseph Poisson, né à Vendôme en 1637, mort le 3 mai 1710.

- Commentaires ou remarques sur la méthode de René Descartes, où on établit plusieurs principes généraux nécessaires pour entendre toutes ses œuvres, par L. P. N. J. P. P. D. L. O.
Vendôme, chez Seb. Hypp. 1670. in 8°.
 - *Delectus actuum Eclesiæ universalis, seu nota summa conciliorum, epistolarum, decretorum, summorum Pontificum, capitularium, ... etc. quibus Eclesiæ fides et disciplina nititur, cum notis ad canones.* Lugduni, J. Certe 1706. 2 in 8°.
 - *Elucidationes physicoe in Cartesii mechanicam et musicam ex gallica latine versa:*
inter Cartesii posthum. edita.
Amstelodami, 1701. in 4°.
-

M. M. 607, 2 catalogue, n° 721 =

Nicolas Joseph Poisson, de Paris, entré à Paris en 1660, prêtre en 1664, mort en 1710

M. M. 610, page 90, n° 501 =

Le Confrère Nicolas Joseph Poisson, Younger
Né à Paris, 20 ans
fils de Pierre Poisson, et de Simone Helbecq
a fait toutes ses humanités et 3 ans de théologie en Sorbonne
Entré à Paris le 2, vêtu le 13 X 1660, chanoine au chapitre de 1661

Listes des assemblées =

1666	Saumur, collège	act.
1669	Vendôme	
1672	"	supérieur
1675	"	"
1678	Nevers	
1681	"	
1684	"	
1687	"	
1690	"	
1693	"	
1696	"	supérieur
1699	Vienna	
1702	Lyon	
1705	"	
1708	"	

Nécrologe =

Mort à Lyon le 3 mai 1710

Curriculum Vitae .
d'après les listes triennales .

1666 à Saumur , au collège , Voix active

1669 à Vendôme

1672 à Vendôme , supérieur .

1675 " "

1678 à Nevers

1681 "

1683 "

1684 "

1687 "

1690 "

1693 "

à Nov. 1695 " Supérieur et Directeur du Séminaire .

" 1696 " Supérieur

1699 à Vienne

1702 à Lyon

1705 "

1708 "

1710 "

Le P. N. J. Soisson, mort le 3 mai 1710 à Lyon (Liste des morts)

(1) Arch. Nationales. M. 219

(2) C'était alors le vénérable M. Mozeau, fondateur d'une Congrégation de Sœurs

(3)

Voir : de la Bibliothèque Nationale : fonds français, Oratoire 181, vol. 24724. Miscellanea B. IV, in 4°
Une lettre d'un jésuite, le P. Rapiin contre Caulet, évêque de Pamiers.

A cette époque, la maison comptait parmi ses membres un Père qui a joué un certain rôle, au XVII^e siècle, dans les discussions sur la philosophie de Descartes et dans les querelles du jansénisme. Amené pour lui d'une affection sincère, M^{gr} Vallot ne cessa de la lui témoigner, et, en 1698, un gazetier de Hollande pouvait dire : « Le fameux P. Poisson, de l'Oratoire, vient d'être envoyé, par la cour, de Nevers à Paris, à la Cour de Vienne en Dauphiné, après avoir gouverné le Diocèse de Nevers pendant vingt ans. » C'est l'histoire de ces vingt années que nous allons rapidement esquisser.

Nicolas-Joseph Poisson était né à Paris en 1637. Entré dans la Congrégation en 1660, il s'occupa beaucoup tout d'abord de philosophie, et se passionna pour le système de Descartes. Il devait même, à la demande de la reine de Suède, écrire la vie du grand philosophe. Bientôt, cependant, il laissa la philosophie pour s'adonner tout entier aux études purement ecclésiastiques.

En 1677, il fut chargé par plusieurs évêques de France de deux négociations à Rome, assez différentes l'une de l'autre. On lui demanda le secret ; il le garda même vis-à-vis du conseil, qui lui permit de faire ce voyage, croyant à un simple pèlerinage aux tombeaux des Apôtres. Il s'agissait de bien autre chose. Certains évêques, ceux d'Orléans et de Saint-Pons, par exemple, se proposaient pour faire diversion aux attaques contre les doctrines de l'évêque d'Ypres, s'étaient avisés d'écrire un certain nombre de propositions relatives de plusieurs auteurs, de Jésuites en particulier, pour les soumettre à la censure du Pape. Le P. Poisson était leur député secret.

L'autre mission était bien plus délicate. Le roi avait étendu le droit de régale à tous les évêchés ; l'évêque de Samiers protesta ; il s'agissait de déterminer Innocent XI à l'appuyer d'une manière efficace. Le P. Poisson s'occupa si activement de ces deux affaires que 65 des propositions furent condamnées dès 1679, et l'on sait aussi avec quelle énergie Innocent XI entra en lutte avec le grand roi. Ce ne fut pas lui cependant qui mena les choses à leur fin. Les Paris Jésuites n'avaient pas eu pour agréables les visites continuelles d'un Oratorien au Pape et aux cardinaux. Ils en comprenaient même le motif, et en écrivaient au tout puissant confesseur du roi. On prétend aussi que le Père avait eu le malheur de répondre d'une manière trop franche aux questions qu'on lui posait à Rome au sujet de l'archevêque de Paris, François de Harlay. C'était trop audacieux de sa part. Sur un ordre de la Cour, le conseil le rappela aussitôt en France (23 juillet 1677). Innocent XI lui proposa de rester à Rome en lui promettant son appui. Le P. Poisson savait trop quelles seraient les conséquences pour l'Oratoire et peut-être pour sa famille d'une désobéissance aux ordres du roi. Il partit donc et s'arrêta à Lyon, qu'on lui avait fixé provisoirement pour résidence.

Le Père se crut en péril, et il essaya de partir incognito. Heureusement, le conseil fut informé à temps, l'arrêta en chemin et le fit rentrer précipitamment à Lyon ; il s'agissait de sa sûreté personnelle et des intérêts de la Congrégation. Sur la route de Lyon, en effet, toutes les lettres de l'Oratoire étaient ouvertes. C'était évidemment à cause du P. Poisson. On lui recommanda d'être prudent. Ne le fut-il pas assez ? Nous ne le savons ; toujours est-il que l'archevêque, François de Harlay, le fit reléguer à Nevers, le 10 janvier 1678.

Il ne put s'empêcher de faire, à la fin de l'année, une fugue du côté de Vendôme ; mais on ne l'y laissa pas longtemps en paix ; il avait toujours des espions à ses trousses qui l'accusaient d'avoir tenu, avec le curé de Montoire⁽²⁾, certains propos fort mal vus en haut lieu. Le conseil prit des informations auprès du P. Vallée, supérieur de Vendôme ; on voulait reléguer le P. Poisson dans la maison isolée de N. Dame de Grâce, en Forez. Heureusement, M^{gr} Vallot et le lieutenant général de Nevers intervinrent ; ils justifiaient le Père de toutes les accusations portées contre lui, et on le laissa dans le Nivernais, pour son plus grand relief.

Sa belle intelligence, son esprit brillant, sa vie réglée le rendirent cher à M^{gr} Vallot. L'évêque de Nevers ne le nomma pas son grand-vicaire, il aurait eu l'air de braver la cour, mais il lui en fit remplir toutes les fonctions. Il prit même si vivement ses intérêts que sur le simple soupçon,

(1) Arch. Nat. M.M. 582.

(2) on connaît la réponse faite par le D. de la Chaise au P. de Roncherolte, lui demandant de produire les accusateurs de l'Oratoire: « Il ne pouvait révéler nos Relations, et, d'ailleurs, ces sortes d'affaires étant toujours bonnes pour réveiller et tenir en attention nos gens. »

Arch. Nat. M.M. 585, page 302 (Conseil du 2 avril 1687) — M. M. 624.

D'ailleurs mal fondé, que le P. Vidal aurait écrit contre son confrère, il lui enleva son titre de vicaire général et lui demanda sa démission de théologal.

Ne se sachant pas aussi coupable, le P. Vidal hésitait : le conseil lui envoya, le 10 janvier 1680, l'ordre d'avoir à satisfaire ¹¹ l'évêque avant Pâques, « à faute de quoi l'on ne pourra lui donner une chambre dans notre maison de Nevers, à quelque condition que ce puisse être. » (1)

Ce ne fut que trois ans après qu'on l'admit de nouveau dans la communauté, à condition d'y observer les règlements, d'y garder l'uniformité dans les habits et toutes les autres choses suivant les statuts et usages de la Congrégation, d'y payer pension et de promettre tout ce qui était contenu dans l'ordre qu'on lui envoyait. Il resta chanoine.

Cependant M^{rs} Vallot mettait largement à profit l'opulence de vie du P. Poisson : il se faisait toujours accompagner par lui dans la visite de son diocèse. Après la révocation de l'édit de Nantes, l'Oratoire voulait l'envoyer dans le Périgord travailler à la conversion des protestants ; M^{rs} Vallot refusa de s'en séparer, et ensemble ils prêchèrent les hérétiques du Nivernais.

Ils eurent un si grand succès à Châtillon. Chacun quels nouveaux convertis, qui y demeuraient, offrirent d'unir un fond de 10.000 livres à la cure, si le P. Poisson voulait l'accepter.

De Châtillon, Chiron il alla à Autun, où l'évêque l'appela ~~à son aide~~ à son aide pour convertir M. de Montmorin et Mme de Saint-André. Cette dernière ne mit pas moins d'opiniâtreté à défendre sa doctrine que son mari n'en avait mis à défendre Candie contre les Turcs. Le P. Poisson eut cependant le bonheur de les ramener tous les deux à la vraie foi.

Malgré ses succès dans le Nivernais et l'affection de M^{rs} Vallot, l'exil pesait au Père Poisson : il désirait revenir à Paris. Il s'adressa à celui qui pouvait le plus facilement lui obtenir sa grâce, au P. de la Chaise. Dès 1679, il lui avait écrit pour se justifier. Le confesseur, qui venait de recevoir une lettre de M^{rs} Vallot pleine d'éloges pour l'Oratorien, répondit à ce dernier qu'il n'avait pas à s'inquiéter pour le passé ; d'ailleurs, ajoutait-il, « les résolutions prises de travailler tous de concert allaient faire que l'Oratoire de Paris et la Congrégation de Jésus n'auraient plus d'éloignement qu'un même cœur. »

Plénin d'espoir dans ces intentions bienveillantes, le P. Poisson redoubla d'attentions aimables pour les Jésuites de Nevers, et écrivit de nouveau, mais cette fois pour réclamer expressément la permission d'aller à Paris. La réponse, comme toujours, fut fort courtoise, mais ne servit qu'à entretenir les illusions du P. Poisson.

Il s'occupait alors de traduire, de l'italien en latin, les œuvres de S^t Charles Borromée, ou, plus exactement, les acts de l'église de Milan, sous l'épiscopat de Saint Charles. L'ouvrage avait paru, sans nom d'auteur, sans préface, par l'ordre de M^{rs} l'évêque de Nevers, chez Anisson, à Lyon. Il était dédié à l'archevêque de Reims, Le Tellier ; l'épître dédicatoire était signée d'Anisson. Le traducteur s'empressa d'envoyer le premier volume, dès son apparition, à celui qu'il croyait son grand protecteur. Le P. de la Chaise reçut le livre, le loua même, tout en se montrant étonné qu'il eût osé le publier sans le lui avoir auparavant communiqué ; il faisait aussi plus d'une réserve sur l'opportunité de la publication intégrale des œuvres « de ce grand homme. » Les choses allèrent plus loin encore. M^{rs} de Harlay, en apprenant cette publication, fit défense de le laisser paraître le second volume, qui était sous presse, avant qu'il n'en eût pris connaissance, et il réclama une préface du P. Poisson.

Anisson se chargeait de tous les risques ; le P. Poisson, redoutant les suites du ressentiment de l'archevêque de Paris, accepta toutes les conditions qu'on lui imposait. M^{rs} de Harlay fut, d'ailleurs, assez étourdi, nous ne dirions pas désappointé, de ne trouver absolument rien à reprendre, et le second volume parut en 1683.

En cette même année, le P. Poisson revint à la charge auprès du P. Confesseur. La réponse (6 août 1683) fut, cette fois, peu encourageante : elle lui conseillait d'avoir recours à l'archevêque de Paris, c'est-à-dire à son plus grand adversaire. Le Père ajoutait : « Pour vous montrer que je ne manque pas de bonne volonté pour vous, je vais vous faire une confidence, dont vous profiterez, s'il vous plaît, la chose vous regardant de trop près, et peut-être qu'aucun ami ne vous avertit... » Après ces précautions oratoires, qui n'étaient certes pas de trop, le P. de la Chaise lui annonça que beaucoup de lettres arrivent de Nevers à Paris, les unes anonymes, les autres portant des noms d'ecclesiastiques, qu'il voit faux, mais que toutes lui sont peu favorables. Le confesseur lui fait rapidement le résumé

(1) Abbé Marillier : Don Delavegne p. 336, en note.

- (2) Edouard Bargede (1705-1719) (Vicar de son évêché à Nevers)
né à Corbigny de Gaspard Bargede, bailli de cette ville, Edouard fit ses études à Nevers, y fut ordonné prêtre, et obtint successivement la cure de Montcaillon et celle de Saint-Étienne de Nevers.
M^{re} Edouard Vallot le nomma en 1694 vicar général, et officiel, puis grand-chantre et chanoine de la cathédrale en 1701, et le fit nommer par le roi pour son coadjuteur le 15 août 1705, jour où il reçut aussi en commendé l'abbaye de Beaulieu.

- (3)
Le P. Poisson, dit le P. Claysault, fut renvoyé de Nevers seulement après la nomination de M^{re} Bargede à l'évêché. Les dates sont contraires à ce sentiment.
En effet, M^{re} Bargede fut choisi par M^{re} Vallot pour coadjuteur le 15 août 1705,
M^{re} Vallot mourut, à Paris, après une longue maladie, le jeudi 3 septembre 1705.
M^{re} Bargede était nommé titulaire du siège de Nevers, le 1^{er} Novembre 1705, prénommé le 26 janvier 1706, et sacré à Paris le 2 mai 1706, dans l'église du noviciat des Jésuites.
Or le P. Poisson quitta Nevers en 1697.

de la dernière qu'il a vue. Le Père Poisson est l'homme le plus intrigant du monde, il se mêle de tout, il fait tourmenter tous les ecclésiastiques du diocèse, il prêche l'abstinence et fait bonne chère, il se déclare ouvertement pour le parti des novateurs....

Tous les mémoires anonymes demandaient son renvoi de Nîmes et de toute la province; à la fin de 1697 Vallot, le P. de la Chaise avait parié le corps. Le ne fut que pour un temps, et, à la fin de 1697, il fut obligé d'aller à St. Dame de Jûre, en Forez, puis, immédiatement, à Vienne en Dauphiné. Il eut encore recours « à son refuge ordinaire », le P. de la Chaise, qui le consola en ces termes: « Je vous prie de ne me nullement imputer votre nouvelle disgrâce, ni aux jésuites de Nîmes, qui se sont toujours loués de votre conduite à leur égard et des bons offices que vous leur avez rendus. » -

Le Père, paraît-il, aurait demandé sa liberté complète au roi, mais il n'aurait pas été écouté. Le Père Poisson ne devait plus rentrer à Nîmes, ni approcher de Paris de plus de 10 à 20 lieues. Il obtint à grand'peine six semaines, en 1698, pour mettre ordre à ses affaires.

Les libelles anonymes se multipliaient encore bien davantage après son départ: ses adversaires eurent peur de voir la Cour fléchir, surtout lorsqu'ils apprirent que les chanoines réguliers, les Capucins, les Carmes-Déchaussés avaient envoyé à Paris des certificats « de sa bonne et vertueuse conduite ». Celui qu'on accusait avec le plus de persistance de sa disgrâce, « était un nouveau vicaire-général, son ancien protégé, futur successeur de M^{re} Vallot; nous en parlerons plus tard. On l'accusait d'avoir agi de connivence avec les jésuites de Nîmes, que le P. de la Chaise prend à tâche de justifier dès les premiers mots de sa lettre. Le P. Confesseur lui-même n'aurait pas été absolument en dehors de l'intrigue. (1)

Le P. Poisson mourut à Lyon, le 3 mai 1710. Les jugements ont été, comme on vient de le voir, bien partagés à son sujet. Tout le monde admet sa grande intelligence, sa sincère piété; malheureusement, il était très imprudent dans ses paroles, ses allures étaient quelquefois un peu brusques, son ton trop autoritaire. Dans ses dernières années, il se montra partisan des idées nouvelles et, seul parmi les Oratoriens de Lyon, il refusa de signer le formulaire malgré l'interdit lancé par l'archevêque, M^{re} de St. Georges, contre les récalcitrants.

et, aux pages 34 et 35 :

Sous l'épiscopat de M^{re} Vallot, il y avait dans une petite paroisse du diocèse un jeune curé plein d'intelligence: il se nommait M. Edouard Bagnodet. Le P. Poisson le remarqua et en fit l'éloge à M^{re} Vallot. Le jeune curé fut placé à la tête d'une des principales paroisses de la ville de Nîmes. Il se montra reconnaissant envers son bienfaiteur, et continua à cultiver ses bonnes grâces. Sur une nouvelle recommandation, il devint vicaire-général. Le crédit de l'Oratorien ne pouvait faire monter plus haut; le vicaire-général s'adressa à de plus puissants protecteurs, et entra en relations avec le P. de la Chaise. Dès lors, la présence du P. Poisson fut loin d'être agréable. Par ses voix que nous ne connaissons pas et que ne dut pas connaître non plus M^{re} Vallot, une lettre de censure relégua le bienfaiteur du vicaire-général, comme nous l'avons déjà vu, loin de Nîmes, avec défense d'y revenir. - (2)

(1) chez Angot, in 4° de 227 pages.

(2) Les exemplaires, qui se débitaient à Paris, portent ce titre :
Commentaires ou remarques sur la Méthode de M. Descartes, où l'on établit plusieurs principes
généraux nécessaires pour entendre toutes ses œuvres par le R. P. N. J. P. P. D. L. O.
imprimé à Vandœuvre, se vend à Paris chez la Veuve Leblond, 1671 in 8° de 237 pages.

(3) Rich. ^{les} M. 220 I p. 669

(4) Ibid. M. 220. loc. citato.

Le P. Boisson était entré à l'Institution en 1660. Son goût pour Descartes ne tarda pas à se déclarer. Dès 1668, il publiait un traité de la mécanique par M. Descartes, qu'il traduisait du latin en français. ⁽¹⁾ Vers 1670, alors qu'il était régent à Vendôme, le bruit vint à la maison de Paris qu'il allait faire imprimer des Remarques sur le traité de la méthode de Descartes. Un ordre du Conseil del' Oratoire, du 15 juin, lui défendit de jeter cet ouvrage dans le public. C'était trop tard : le livre avait paru. Un second ordre lui fut expédié, qui l'appelait à Paris et lui enjoignait d'apporter tous les exemplaires imprimés. On ne les détenait point : mais on les enferma à la bibliothèque de Vendôme, d'où, pourtant, plusieurs se répandaient dans les collèges. Or, en 1685, le Conseil éprouva que ce livre soit mis sous clef et rend les supérieurs responsables d'une désobéissance à cette prescription. ⁽²⁾ L'ouvrage se vendit à Paris. A la dernière page, l'auteur eut besoin d'affirmer qu'il n'était pas toujours del'avis de Descartes. « Comme néanmoins ceux à qui sa condition l'oblige d'obéir et aux ordres desquels il doit toute sorte de respects lui ont donné quelques avis sur le sujet, il déclare encore qu'il ne prétend nullement défendre non seulement ce que l'Eglise, mais même ce que les moindres Universités auraient condamné. » ⁽³⁾

Les remarques du P. Boisson n'étaient point que le commencement d'un commentaire qu'il se proposait de publier pour les œuvres entières de Descartes. Les amis du grand philosophe, Clercs et surtout, le pressaient beaucoup de mettre à exécution son projet. Lors de son voyage à Rome, il se rencontra avec la reine Christine, qui l'engagea même à écrire la vie de Descartes. Ce fut précisément ce voyage à Rome qui bouleversa les desseins du P. Boisson. Il devait remettre à Innocent XI un Mémoire sur la morale relâchée que les évêques d'Arras et de Saint-Denis avaient composé. On l'apprit à Paris. Le tour obligea le conseil del' Oratoire à le faire sortir nécessairement de Rome (ordre du 27 juillet 1677) pour le rappeler à Lyon. C'était là encore une vengeance de M. de Harlay : le P. Boisson, interrogé par quelques cardinaux, sur l'archevêque de Paris, avait trop peu voilé la vérité.

De Lyon, il fut appelé à Viviers (ordre du 10 janvier 1678). On l'allait même envoyer à M. D. de Grâces en Forez (avril 1679) sous les lettres qui s'inscrivent, pour lui, à Paris, l'évêque de Viviers, Edouard Vallon, et le lieutenant général de la même ville.

Il mourut très-jeune, après avoir malheureusement refusé de signer le formulaire. Toute sa vie, il persévéra dans sa fidélité à la doctrine de Descartes. Et quand le roi eut défendu del'enseigner, il écrivit à M. Fouquet, alors président à Rennes, une longue lettre, où il signalait les inconvénients de cette prohibition vague et générale. ⁽⁴⁾

Le Père Poisson

Archives N^{les} M. 761 - Papiers du P. Léonard.

Le P. Poisson, de l'Oratoire, étant à Rome, prit parti contre les Jésuites dans le temps des affaires du jansénisme. Ces Pères le firent éloigner de Nevers par une lettre de cachet. Il y était fort aimé de l'évêque qui en avait fait son vicaire général. Il était supérieur de la maison de l'Oratoire de cette ville. Ses ennemis obtinrent au commencement de l'automne 1697 une seconde lettre de cachet pour l'envoyer à N. D. de Grâces en Forez, une de leurs maisons. Ce que le P. de la Tour, général, ayant su, en parla à M^{gr} l'archevêque de Paris qui, par son crédit auprès du roi, obtint de Sa Majesté une modification. On s'est contenté de lui enlever la supériorité et de l'envoyer à Lyon.

En 1704 on imprime à Lyon en 2 vol, chez Jean Certe ses notes sur les Conciles. Elles sont curieuses

À Orléans, le 15 janvier 1672.

Monsieur et Mon Rév.^d Père.

Dieu vous donne une aussi bonne année que je vous la souhaite.

Vous m'avez assuré de vive voix que je vous écrirais quelquefois des choses, que vous ne saviez pas, en matière de nouvelles des sciences. Je voudrais bien que cela n'arrivât pas aujourd'hui, surtout en ce qui concerne le premier article que je vous écrivis, qui est, que selon ce qu'on me mande de Paris, à ce commencement de l'année, vous allez donner au public des Commentaires sur toutes les œuvres de M. Desc. Je serais bien fâché que vous ne réussiez rien de cela. Néanmoins ce n'est pas que je m'en désespère. Je penserais que tout ce qui est différé n'est pas perdu. Mais si c'est une vérité constante, je m'en réjouirais extrêmement. Et bien que ce soit seulement une agréable imagination des savants, je ne laisse pas d'en tirer beaucoup de satisfaction, pourvu qu'au moins j'aperçois par là et que vos mérites vous ont acquis place dans leur esprit, et qu'ils espèrent encore plus de vos travaux qu'ils n'en ont déjà reçu; et outre cela, trouvant dans l'effet de ces belles promesses une assurance de votre rétablissement en santé, il n'y a point de desirs que je ne sente pour un si heureux succès. Serez moi de ma suspension en ce point.

J'estime que vous savez mieux que moy la fortune des Petits Dialogues de Mous. Rohaut. Ils sont en la protection de Mous. le Prince, et paraissent maintenant, si je puis me fier à ce qu'on m'en a mandé.

Le 2^e tome de la Sceptitude, que l'on donne tout à Mous. Nicole est achevé d'imprimer depuis près d'un mois. Il ne s'envoie pas encore aux Provinces afin de donner temps à l'auteur d'en faire ses présents.

Celui du Renvolement de la morale de J.C. par les Calvinistes sur la Doctrine de la justification, attribué tout entier à M. Armand est semblablement imprimé, et il se débite présentement ou il se débitera bientôt. Je me promets une merveilleuse satisfaction de ces lectures, non seulement sur les vérités qui y seront établies mais encore sur les manières spirituelles de les établir.

On est sur l'impression d'une autre pièce de ce genre dans une autre imprimerie. Je croy que c'est sur la preuve des conformités des principaux rites de nos messes avec ceux des vieilles liturgies.

Vous ayez dans votre Congrégation trop de correspondants à Paris pour ne pas savoir que le Cartisme y triomphe plus que jamais et dans les conférences & partout ailleurs.

Mons. de Condrenoy est auprès de Monseig.^r de Dauphin, pour l'entretenir des belles choses, de ce bon air dont vous savez qu'il le sait faire.

On me met en jeu, comme si j'étais capable de faire quelque chose, mais je ne vous conseille pas d'en rien croire. On peut mieux dire, je n'ay que faire de vous en disant, vous me connaissez trop bien pour y être trompé. Cependant, si vous faites quelque voyage ici cette année, il pourra arriver que vous serez joit d'être le juge de quelque petite production, qui, apparemment ne vous déplaira pas en tout.

Je m'oubliais de vous dire que j'ay icy vu un ystème Cartésien d'un de vos confrères, nommé Foelix, ce me semble, qui m'a paru bien hardi, pour ne pas dire trop. Je n'amènerais pas dans une Doctrine peu établie une confiance si excessive.

S'il a plu à Votre Seig.^r de vous rendre la liberté d'écrire, comme je l'en ay plusieurs fois supplié, faites le moi, je vous prie, paraitre par l'envoy de quelques belles choses, dont vous pourriez faire part sans grands frais.

À Dieu, je suis autant que jamais à vous, et plus s'il s'y peut ajouter.

J. Daniel R^y.

Je croy vous devoir donner encore avis qu'il y a un assez gros in-folio de Dioptrique, donné de l'année dernière au public par le R. P. Chérubin, d'Orléans, capucin. Un de mes amis l'a lu, et assure qu'il contient plusieurs belles inventions, qu'il se sent des pensées de Mous. Desc. quoiqu'il ne le cite point, et il dit en un mot que le livre est à voir. — Cet auteur demeure à Blois, où l'on publie qu'il ne travaille pas moins bien de la main que de la tête. Si vous alliez en cette ville là, vous seriez peut-être bien aise de le voir, et vous m'obligeriez sans doute si vous m'en faisiez quelque petite peinture.

+
Pour

Le Révérend Père Poisson, très digne supérieur de l'Oratoire, au collège
à Vandosme.

Extrait des Registres du Conseil et des Catalogues officiels d'entrée

M. M. 610, M 501 = Nicolas Foissou, fils de Pierre Foissou, marchand et de Simone Helberg
notif de Paris, 20 ans, entré le 2, vêtu le 13 X 1660.

à étudié 3 ans en théologie en Sorbonne, Tournai
4 autres misereux au carême 1661.

M. M. 607, 2^e catalogue, M 721 =

Nicolas Joseph Foissou, de Paris, entré à Paris en 1660, prêtre en 1674, mort en 1710

M. M. 583 Registres du Conseil

p. 12 = du 20 février 1680, la traduction des œuvres de S. Charles entreprise par le P. Foissou à Lyon
d'impression à Lyon est arrêtée, car l'archevêque de Paris et le P. de la Chaise
tenaient cette traduction pour suspecte.

p. 62 = 11 autres la trouvent bonne et utile

p. 198 = sera de nouveau examinée

p. 200 =

Ses Ouwrages

I

R. D. Adry : Bibliothèque des écrivains del' Orléanois : t. IV. pages 152-153, 154.

Bibl. N^e fonds fr. 25.684 =

Nicolas, Joseph Poisson.

Dans le Monoy de 1732, il n'y avait qu'un article de 5 ou 6 lignes. Le premier supplément de l'abbé Goujet de 1735 n'y ajouta rien, mais dans le supplément de 1749, on trouve :

Nicolas Joseph Poisson, (Substituer cet article à celui qui se trouve déjà dans ce Dictionnaire) parisien, entra dans la Congr. del' Orléanois en 1660, et quelques années après il alla en Italie, où il fit un séjour assez long. Comme il avait beaucoup d'esprit et de l'érudition, il fut toujours bien reçu chez les savants des différentes villes où il séjourna. Il vit principalement ceux qui étaient de son temps à Rome, à Venise, à Padoue ; et il eut soin de mettre par écrit ce qu'il put connaître de leurs actions et de leurs ouvrages, et ce qu'il put apprendre des autres savants dans les conversations qu'il eut avec ceux qu'il put voir. Il en fit une relation circonstanciée en 1676, et l'ayant retouchée en 1678 il l'envoya de Rome à un de ses amis. Cette relation n'a jamais été imprimée. —

L'abbé Goujet en a tiré quelques articles

Le P. Poisson y a distingué en 5 classes ceux dont il parle : (1^o des théologiens et des savants en Droit. — 2^o des philosophes et des mathématiciens — 3^o des médecins — 4^o des poètes et des savants dans les Belles-Lettres — 5^o des historiens et des gens d'érudition.

Le style de cet ouvrage est très peu correct, mais on y trouve beaucoup de particularités qui en feraient servir l'impression.

Le P. Poisson est beaucoup plus connu par sa somme des Conciles, qu'il fit imprimer à Lyon en 1706 en 2 vol. in 8^o, sous ce titre : *Delectus Rectorum Sacerdotum universalis, seu nova summa conciliorum, epistolarum, decretorum SS. Pontificum, capitularium, etc, quibus Sacerdos fides et disciplina nititur*.

La moitié du second volume est occupée par des notes sur les Conciles. Voyez le jugement que M. Salmon a porté de ce recueil dans son excellent : *Truite de l'étude des Conciles*. On y verra aussi les réflexions qu'il a remarquées dans cette collection.

Le P. Poisson était aussi mathématicien, et il avait beaucoup étudié les ouvrages de Descartes, son ami. En 1670, il fit imprimer à Vendôme des remarques fort estimées sur le discours de la méthode de ce grand philosophe. Deux ans auparavant, c'est-à-dire en 1668, il avait fait imprimer à Paris son traité de la mécanique et celui de la musique, avec un commentaire. Le Prince Christine de Suède et M. Clerselier, Disciple de Descartes, voulurent aussi l'engager à composer la vie de ce philosophe, et s'offrirent de lui fournir tous les matériaux dont il aurait besoin pour cet ouvrage. Mais quelques obstacles survenus, avec le prétexte plausible de s'occuper des choses moins éloignées de sa profession, l'ont empêché d'entreprendre cette histoire. Ce furent sans doute les mêmes raisons qui mirent obstacle au commentaire qu'il avait promis sur tous les traités de M. Descartes.

Le P. Poisson est mort à Lyon, le 3 de may 1710, dans un âge avancé. Il avait achevé deux ouvrages, qui n'ont point été publiés, savoir : un traité des bénéfices et un autre sur les usages et les cérémonies del' Eglise. Il possédait plusieurs écrits de Clémentis et de Théophylacte qui ne se trouvent point dans les ouvrages imprimés de ces auteurs.

Le P. Poisson avait été pendant un temps supérieur de la maison de la Congrégation à Vendôme.

Il était fils de Pierre Poisson, marchand et de Simone Helbecq, né à Paris, âgé de 20 ans, lorsqu'il entra à l'Orléanois le 2 X^{bre} 1660, et fut reçu le 13 du même mois. Il avait étudié trois ans en théologie en Sorbonne, et n'était que tonsuré.

— Ouvrage du P. Poisson sur Descartes, en latin. Amsterdam 1701, in 4^o. Voir le N^o 70 du catalogue de M. Robert, avec, en 1754. (Lettre au P. Batherel)

R. D. Boissais : L'Oratoire de France. T. II page 48. De la copie conservée à la Bibl.
nationale. (Nouvel. leg. Fonds franç. 6653.54.55)
M^{ss}. D^{ix}. T. II. p 72.

Nicolas Boisson, d'une famille établie à Paris, entra en 1660 dans l'Oratoire, où il fournit une carrière qui a fait honneur à ses talents et à ses moeurs. Joignant les mathématiques à la littérature, il eut les plus grands succès dans les collèges qui eurent l'avantage de le posséder. Il passait aussi pour être très versé dans les sciences ecclésiastiques, ce qui le faisait déjà regarder comme un homme peu ordinaire. Zélé partisan de la doctrine de Descartes, il fit paraître en 1658 un ouvrage de ce célèbre philosophe qui n'avait pas encore vu le jour. Il professait alors à Vendôme, et y fut fait supérieur en 1670. Sept ans après, il entreprit le voyage de Rome, moins pour satisfaire sa curiosité ou sa curiosité, quoiqu'il se fût servi de ce prétexte, que pour remplir une mission plus utile et plus importante. M^{ss} de Sév^{er} et de Perrin de Montgaillard, évêques d'Orléans et de St. Denis, dont il avait l'honneur d'être connu particulièrement, avaient fait composer, cette année 1677, par M. Nicole, une fort belle lettre latine, adressée en leur nom au Pape Innocent XI, pour lui demander la condamnation d'un grand nombre de propositions relâchées, qui étaient énoncées dans un mémoire particulier; et c'est le P. Boisson qui les avaient choisis pour leur député secret. On croit même qu'il était chargé tout-à-la-fois d'agir auprès des cardinaux en faveur de M. de Farniers et des autres évêques qui étaient dans ses intérêts. La commission était délicate et demandait d'être conduite en secret. Il fallait avoir diverses conférences avec des évêques du pays, et ce qu'il y avait de plus distingué dans le saint collège. Les visites d'un Père de l'Oratoire rendues à ces Eminences firent ombre aux jésuites, qui n'étaient pas alors trop bien dans l'esprit du Souverain Pontife. Ils soupçonnèrent qu'on machinait quelque chose contre eux, et le Père de Sainte Marthe, en étant instruit, se crut obligé d'en dire au Père Honoré Le Blanc, supérieur de la maison de Rome, que si l'on disait en cette ville que le P. Boisson était député pour les affaires de la Congrégation, il n'avait qu'à dire, comme de raison, que cela était faux, et que si on avait eu des affaires à traiter dans cette cour, on n'en aurait pas chargé d'autre personne que lui; mais que le P. Boisson, ayant demandé de faire ce voyage pour des affaires particulières, on l'avait seulement chargé, en rendant visite à quelques cardinaux et à d'autres prélats romains, de les assurer quel Oratoire conservait, comme il avait toujours fait, un sincère respect pour le saint siège.

Néanmoins, le P. Boisson, ayant été soupçonné d'avoir répondu avec trop de franchise, à quelques questions qui lui avaient été faites sur le compte de M. de Harlay, archevêque de Paris, qui n'était pas en bonne odeur à Rome, et ayant été trahi auprès des jésuites par un espagnol dont il avait employé la plume pour les mémoires qu'il avait à présenter contre la morale relâchée, il fut rejoint au Régimen de la Congrégation de la part de la cour de le faire revenir en France. Quoiqu'il en soit, le P. Boisson, avant son départ, alla prendre congé du Pape qui voulait l'arrêter, avec promesse de lui donner de l'emploi et de le soutenir; mais craignant d'apprendre que sa famille avait été inquiétée, à son occasion, comme cela aurait bien pu arriver, il remercia Sa Sainteté des offres obligeantes, et il partit tout desuite, laissant son oeuvre imparfaite, mais en si bon train que l'Innocent XI censura, le 2 mars 1679, les propositions relâchées, dont la censure fut supprimée par un arrêt du Parlement de Paris, en conséquence des brouilleries qui régnaient alors entre les deux cours de France et de Rome.

Cependant, les supérieurs du P. Boisson, ayant appris qu'il était en chemin, et qu'il se proposait d'aller en Oratoire à Paris, lui écrivirent et lui firent donner avis sur la route de ne point se rendre en cette capitale, où on voyait qu'il n'y aurait point de sûreté pour lui. Profitant de l'avis, il s'arrêta à Lyon, et y resta bientôt, grâce aux bons offices de M. de Harlay, une lettre de cachet qui le relâchait à volonté. Heureusement pour lui, il y trouva en la personne de M^{ss} Vallot, qui en était évêque, un prélat, qui le goûtant beaucoup, lui donna toute sa confiance, suivait volontiers ses conseils, le menait avec lui dans ses visites pastorales; et ce fut principalement en sa considération qu'il confia la conduite de son séminaire à l'Oratoire. Une chose assez singulière et qui forma un grand contraste avec la conduite de l'archevêque de Paris, c'est que le P. Boisson, depuis son retour de Rome, fut en grand commerce de lettres avec le P. de la Chaise, qui lui écrivait de la manière la plus amicale, et s'était engagé de faire révoquer la lettre de cachet.

Après la révocation de l'édit de Nantes, le Père avait été destiné pour les missions du diocèse de Périgueux;

mais M. Vallot, ne voulant pas qu'il s'éloignât de son diocèse, où il était fort connu et fort estimé, l'y retint. Le D. Poisson travailla avec tant de succès, sous les ordres de ce Prélat, que les nouvelles convertis de l'Église Chrétienne lui offrirent de joindre à la cure de cette ville un fond de dix mille livres, s'il voulait accepter la démission que le curé voulait lui en faire; ce dont il les remercia. L'évêque d'Autun, informé de ces succès, l'appela auprès de lui pour travailler à la conversion de M. de Montbrun et de M^{me} de Saint-André, en quoi il eut la double satisfaction de réussir, quoiqu'il eût à faire à des gens bien opiniâtres.

Cette bonne œuvre finie, il s'empressa de retourner auprès de M. de Nevers, à qui il fit connaître dans la suite M. Bargeat, curé d'une paroisse de la campagne. L'évêque lui donna, en sa considération, la principale cure de la ville, et le fit son grand-vicaire; mais, peu reconnaissant envers un homme auquel il était redevable de son avancement, il chercha à se débarrasser de lui, lorsqu'il se vit bien affermi dans les bonnes grâces de ce Prélat, dont il devint le coadjuteur et le successeur. Le D. Poisson, s'apercevant d'un changement, auquel il n'aurait pas dû s'attendre, et ne voulant donner de l'ombrage à personne, se retira dans la maison de l'Oratoire de Lyon, d'où il allait, de temps en temps, visiter ses confrères de Vienne: ce qui lui procura l'avantage de faire connaissance avec M. de Montmorin, archevêque de cette ville, qui charmé de son savoir et de ses excellentes qualités, le retint quelques années dans son séminaire, et sut mettre à profit le temps qu'il l'y garda, en le chargeant de divers travaux concernant le bien de son diocèse. Want retourné à Lyon, il y passa le reste de ses jours, et il y mourut le 3 mai 1710, à la suite d'une maladie occasionnée par une espèce d'apoplexie, à quelque nouveau travail qu'il avait entrepris, car, quoiqu'il eût alors 70 ans, il était encore plein de vigueur et de feu. C'était un vieillard vénérable qui avait la physionomie d'un homme d'esprit. C'était d'ailleurs un homme de bon conseil et très-rigle dans ses mœurs. La Reine Christine de Suède, qu'il eut l'honneur de voir à Rome, lui enseigna beaucoup de bonté, et comme elle connaissait son zèle pour la personne et les œuvres de Descartes; elle voulait l'engager, comme il sera dit ci-après, à écrire sa vie.

Après avoir fait connaître cet homme estimable, reste à faire connaître ses écrits, dont voici les titres:

- 1^o Lettre du D. Poisson, prêtre de l'Oratoire à M. X^e, où il est traité si l'on peut juger de combien de degrés une lumière est plus grande qu'une autre, comme l'on juge de combien de tons un son est plus aigu qu'un autre, etc. 1668.
- 2^o Traité de la Mécanique par M. Descartes, de plus, l'abrégé de la musique du même auteur mis en français avec les éclaircissements nécessaires, par le R. P. N. J. Poisson. P. D. L. O. Paris, chez Charles Angot, 1668. in 4^o de 127 pages.

Le premier de ces deux traités n'avait pas encore été mis au jour. Le D. Poisson, dit l'auteur du Journal des Savants, en est le premier éditeur. L'autre n'avait paru qu'en latin, et il nous en a donné une traduction française. Il a fait, outre cela, de savantes dissertations sur l'un et sur l'autre. Dans le traité de la mécanique il développe les raisonnements que Descartes n'avait pu s'expliquer (dans un écrit qui n'a que 16 pages, au lieu que les remarques du D. Poisson en tiennent 36). Il y ajoute plusieurs choses très utiles. Il y traite entre autres cette question difficile dont M. Descartes n'avait rien dit: Pourquoi dans une romaine ou machine à peser, un poids de 10 livres attaché au plus long bout tient en équilibre un poids de 30 livres attaché au plus court? »

Dans ses observations sur l'abrégé de la musique, il explique plusieurs problèmes de cet art; par exemple, pourquoi si on touche une corde de luth, elle fait trembler les autres cordes qui sont à l'émison; pourquoi un son entend le son d'un luth dont il serre le manche avec les dents. Il demande si dans le plein chant on doit faire toutes les notes égales; il prétend qu'on le pratiquait ainsi autrefois, et qu'il serait mieux de revenir à l'ancien usage. Les observations sont en latin, comme l'abrégé de musique pour lequel elles ont été faites, c'était d'abord. Quand il s'est vu obligé de traduire ce traité de Descartes, il n'a pu gagner, dit-il, sur sa pensée d'en faire autant des notes.

Le D. Poisson était alors à Vendôme. Ses supérieurs ayant appris qu'il allait faire imprimer un ouvrage, et craignant que cela ne donnât prise aux ennemis de l'Oratoire fort acharnés

contre Desportes, ils lui défendirent par une lettre du 13 juin 1670, de le donner au public, et lui ordonnèrent, en même temps d'envoyer au D^{eu} Général, et à son Conseil ce qu'il avait composé de notes eulogistiques sur le bréviaire romain, avant que de continuer son travail sur cette matière. La défense venait trop tard par rapport au premier ouvrage. On lui enjoignit d'apporter avec lui, en venant à Paris, tous les exemplaires pour être remis au D^{eu} Général. Il obéit à ses supérieurs; mais, leur ayant fait entendre raison, il lui fut permis de publier son ouvrage dans Paris sous ce titre:

Commentaires ou remarques sur la méthode de M. Descartes où l'on établit plusieurs principes généraux nécessaires pour entendre toutes ses œuvres, par le P. N. P., prêtre de l'Oratoire. Imprimé à Vendôme et se vend à Paris, chez la veuve de Thiboust, 1671, in 8 de 237 pages.

A la dernière page est un avis de l'auteur où il déclare que, quoiqu'il ait assez fait connaître dans le corps de ses remarques qu'il n'est pas toujours de l'opinion de Descartes; comme néanmoins ceux à qui sa condition l'oblige d'obéir et aux ordres auxquels il doit toutes sortes de respect et de soumission, lui ont donné quelques avis sur ce sujet, il déclare encore qu'il ne prétend nullement défendre non seulement ce que l'Eglise, mais même ce que les moindres Universités auraient condamné; et que n'y eût-il que l'amour de la paix et de l'union, il aimerait mieux en certaines rencontres, laisser la vérité sans réponse que de s'entreprendre aux dépens de la charité, qui reçoit toujours, dit-il, quelque atteinte de la dispute.

M. de Baillet
p. 285

Ces Remarques, que Baillet met parmi les ouvrages les plus importants et les meilleurs commentaires que nous ayons sur cette matière, n'étaient qu'un essai de commentaire qu'il se proposait de faire sur toutes les œuvres de Descartes. S'étant adressé à divers savants français et étrangers sans qu'aucun daignât le secourir dans ce travail, il ne passa pas pour cela de l'entreprendre; mais ayant vu ensuite qu'il ne pouvait réussir sans secours, il abandonna son projet pour s'occuper d'autres choses.

Ces Remarques, dit Bayle dans ses Nouvelles Lettres sur l'Histoire du Calvinisme du saint Mainbourg (p. 50) exposèrent le P. Poisson à la persécution de la société, parce qu'il y soutenait les opinions de Descartes, alors matière à persécution, et, entre autres opinions, que les bêtes ne sentent point.

M. Descartes
Préface

M. Clerchiet, persuadé que personne n'était plus capable ni moins intentionné que le P. Poisson pour Descartes et qu'on ne pouvait avoir plus de zèle qu'il en témoignait, tant pour la personne que pour les sentiments de ce philosophe, l'avait encore sollicité de se charger d'en écrire la vie et lui avait offert les mémoires et les autres secours qui dépendaient de lui. Le public aurait recueilli, dit M. Baillet, de grands avantages de cette histoire, écrite par un homme si versé dans la connaissance des écrits de l'illustre philosophe. Aussi, dans le voyage que le P. Poisson fit à Rome, la reine de Suède, qui s'intéressait tant à la mémoire de Descartes, pressa fort ce D^{eu} de travailler à cette vie, et il y a toute apparence qu'il l'aurait fait avec plaisir sans les fâcheuses affaires qu'on lui suscita à l'occasion de ce voyage, qui l'ayant rendu suspect et odieux à la cour de France, l'aurait fait chicaner sur tout ce qu'il aurait voulu donner au public, comme il lui arriva au sujet d'un de ses ouvrages dont il reste à parler. C'est ce que M. Baillet appelle: « quelques obstacles survenus, qui joint au prétexte plausible de s'occuper de choses moins éloignées de la sainteté de son état, le firent renoncer à un travail que Baillet a éprouvé lui-même à sa place, avouant qu'il doit à ce D^{eu} quelques particularités de la vie de ce philosophe, que le P. Poisson avait apprises, tant de la bouche de la reine de Suède à Rome, que d'une longue lettre que l'ambassadeur de l'ambassadeur de France en Suède lui avait écrite touchant la conduite et l'esprit de M. Descartes, dans le temps qu'il songerait à en écrire la vie.

- 4 Acta Ecclesiae Mediolanensis a Sancto Carolo ~~acta~~ condita, editio nova et emendatio, in qua quod in aliis Aethio scriptum erat latinate Donatur... etc. Lugduni apud Amisson, 1679, 2 vol. in 8^o
- Ce recueil imprimé par ordre de M. Vallot, évêque de Nevers et dédié par le traducteur, sous le nom du libraire, à M. de Belliet, archevêque de Reims, contient les lettres pastorales, les mandements, les ordonnances, les monitoires, les directives et les divers règlements que le saint cardinal avait publiés selon le temps et les besoins pendant son épiscopat. M. de Harlay, archevêque de Paris, qui, comme il a été dit, croyait avoir à se plaindre du P. Poisson et qui n'aimait pas, du reste, M. de Belliet, tâcha sous différents prétextes d'arrêter l'édition de cet ouvrage. Mais, comme tout y était orthodoxe, édifiant et très utile, il ne put l'empêcher.

Journal
des savants
1706

- (5) *Delectus actorum, Eclesiae universalis, seu nova summa conciliorum, epistolarum, decretorum S.S. Pontificum, capitularium, quibus Eclesiae fides et disciplina niti solent, cum notis ad canonos. Lugduni apud Certe, 1706, 2 vol. in 8.*

Le P. Poisson ne s'était d'abord proposé que de rassembler ce qu'il y avait de plus important et de plus nécessaire dans les recueils des conciles et d'y joindre des scolies très courtes, sans entrer dans les discussions de critique. Cependant on trouve ici presque tous les canons qui ont été faits depuis la 1^{re} siècle de l'Eglise jusqu'au 14^e; et, au lieu des scolies, il a donné des notes si étendues qu'elles occupent près de la moitié du volume.

Il commence par des notes préliminaires sur les canons des conciles et de leur usage. On trouve à la fin du 2^e tome le plan d'une Eglise grecque, dessinée avec toutes ses parties. L'auteur avertit que, dans l'Eglise, le lieu où se tenaient les pénitents, est autrement disposé qu'il ne le dit dans ses notes, lesquelles, de l'avis des savants, sont pleines d'érudition et écrites avec beaucoup d'ordre et de netteté.

Son dessein dans cet ouvrage a été de faciliter la lecture des conciles à ceux qui n'ont ni eux de loisir ou eux de facultés pour se les procurer ou les lire tous en latin. Son abrégé est le plus ample que nous ayons. Il a suivi, en le donnant, la collection du P. Labbé, jésuite. De l'avis de plusieurs amis il a été obligé d'insérer dans le second tome un supplément de plusieurs canons qu'il avait eu d'abord la pensée d'omettre. Ils eussent été bien mieux rangés, s'ils avaient été mis chacun à sa place; mais l'édition étant déjà fort avancée, il n'était plus temps de la faire. Il eût été encore bien à souhaiter que ses notes ne se trouvaient pas aussi jetées en un corps à part, à la fin du livre. Mais il y a été comme forcé par le rapport que ces notes ont tout à la fois, pour la plupart, à divers canons qu'elles expliquent en même temps. Elles auraient été moins lumineuses, s'il se fut contenté d'en faire de très succinctes à la fin de chaque canon qui pouvait en avoir besoin, ou trop longues et trop fréquentes, s'il les avait séparées; ce qui toutefois forme un inconvénient dans l'exécution de son ouvrage.

Le 1^{er} volume est de 1780 pages à 2 colonnes, il finit au 5^e concile de Latran de l'an 1512.

Le 2^e " contient la suite jusqu'à nos jours, le supplément et les notes.

Cet ouvrage a laissé encore quelques ouvrages manuscrits, tels que

- (1) Traité des bénéfices... etc.
- (2) Traité sur les usages et les cérémonies de l'Eglise... etc.
- (3) Vie de Charlotte de Harlay de Sancy, laquelle étant devenue veuve de Pierre, sire de Breteuil, vicomte de Hotot... etc., se fit carmélite au grand convent de Paris où elle fut des premières recluses, et, n'y étant distinguée par sa piété, sa prudence et sa bonne conduite, y mourut en odeur de sainteté le 22 Nov. 1652. Cet ouvrage est écrit d'une manière judicieuse, plein de réflexions chrétiennes sur la vie religieuse, dégagée de certains petits détails et de minuties dont ces sortes de vies sont souvent défigurées. Le miss est au Carmel du faubourg S. Jacques.
- (4) Relation des savants d'Italie... etc.

Le P. Poisson, pendant son séjour en Italie, se fit un plaisir de faire connaissance avec tous les gens de lettres qu'il trouva à Rome, à Padoue, à Venise et dans les autres villes où il passa. Il eut soin de s'informer de leurs actions, de leurs ouvrages. Il prit de semblables informations au sujet des savants de ces pays qu'il ne put pas voir par lui-même et ayant ramassé beaucoup de mémoires et d'anecdotes sur leur vie et leurs écrits, il en fit une relation circonstanciée qui contient des choses fort curieuses et très intéressantes, laquelle il envoya ensuite de France à Rome à l'un de ses amis. Cette relation n'a cependant pas été imprimée. L'auteur y distingue en 5 classes ceux dont il parle:

- (1) Des théologiens et des savants en droit
- (2) Des philosophes et des mathématiciens
- (3) Des médecins
- (4) Des poètes et des savants dans les belles-lettres
- (5) Des historiens et des savants d'érudition

Le style de cet ouvrage est très peu correct; mais on y trouve beaucoup de particularités qui en feraient désirer l'impression.

R. P. BOUGEREL
Bibliog-Orat. T 1, p 501
Ms. de Montpellier

N° de la notice : 173

Nicolas Joseph Poisson, fils de Pierre Poisson, marchand et de Simone Helberg, était parisien. Il fut reçu à l'Oratoire dans sa 23^e année le 13 X^{bre} 1660.

Il passa par plusieurs emplois avec beaucoup de succès. Il fut supérieur à Vendôme, ensuite il fut à Rome où son mérite le fit connaître de tous les savants qui étaient dans cette ville, dans Venise et dans Padoue. On prétend qu'étant à Rome il fut condamné par Innocent XI grand nombre de propositions des jésuites contre la sainte morale. On le soupçonna aussi d'y avoir mal parlé de M. de Harlay, archevêque de Paris. C'est pourquoi, à son retour en France, le pèlât tout puissant auprès du roi le fit exiler à Nevers avec l'absence de persécuter à Paris. Il n'y demeura pas longtemps sans gagner l'estime et l'affection d'Edouard Vallot évêque de cette ville. Il mit toute la confiance en lui et voulut l'avoir toujours avec lui dans ses visites. Il fit bâtir un séminaire et une église dont il lui donna la conduite. Enfin il se reposait tellement sur ses soins et sur ses lumières que, lui ayant parlé un jour très avantageusement du sieur Bargedé, curé d'un village, il lui donna la principale cure de la ville de Nevers. Cet ecclésiastique eut grand soin pendant quelque temps de cultiver son amitié. Aussi le fit-il faire grand vicaire. Quand il se vit bien affermi dans l'esprit de l'évêque, Bargedé fit sa cour soigneusement au Père de la chaire et devint le successeur de M. Vallot et obligea le P. Poisson à sortir du diocèse. Le Père alla demeurer à Lyon. Faisant de temps en temps des voyages à Niame, M. de Villars, évêque de cette ville, conçut une grande estime pour lui et le retint plusieurs mois chez lui.

Le P. Poisson retourna à Lyon où il mourut le 3 mai 1710.

La reine de Suède et M. Clericiot voulurent l'engager d'écrire la vie de Descartes et offrirent de lui fournir tous les matériaux dont il aurait besoin ; mais qq obstacles l'empêchèrent d'exécuter ce projet.

- Il fit imprimer à Vendôme des Remarques fort estimées sur le discours de la méthode de Descartes. 1670
- Commentaires sur la mécanique de Descartes et sur la mécanique, 1668.
- Les Actes de l'Eglise de Milan, où il ajouta plusieurs ouvrages en latin qui n'avaient point paru en France.
- Delectus actuum Ecclesiae universalis, seu nota summa conciliorum, epistolarum, decretorum SS Pontificum, capitularium de quibus Ecclesiae fides et disciplina niti solent. Lyon, 1706, 2 in 8°

- En mss. relation de son voyage d'Italie, composée en 1676 et retouchée en 1678. Il y distingue en 6 classes ceux dont il parle : les théologiens et les savants en droit — les mathématiciens — les médecins et les physiciens. — les poètes et les savants dans les Belles Lettres. — les historiens et les gens d'érudition — les savants dans les antiquités.
- Extraits des bénéfices. Mss.
- Extraits sur l'usage et les cérémonies de l'Eglise Mss
- Eclaircissement des principes de M. Descartes, petit in 4° Mss.
- Description de Rome moderne Mss. petit in 8°
- Miscellanea, ou différents extraits des conciles et de l'histoire sacrée et profane

Ces 3 derniers sont conservés dans la maison de l'Oratoire de Nevers.

ACADÉMIE

DE
NANCY

CABINET
du
RECTEUR

NANCY, le 3 février 1906

au P Baudrillart

Mon cher ancien Camarade,

Suriez-vous, je vous prie, l'obligeance, comme vous avez bien voulu le faire autrefois déjà, de m'indiquer les renseignements suivants?

1^o) Où trouverai-je une biographie, ou tout au moins, le curriculum du Père Nicolas Poisson, de l'Oratoire, qui était à Vendôme, entre 1660 & 1670, (il faut soute encore en-Jelà)? Je sais qu'il alla ensuite à Rome, & recueillit, de la

bouche de la reine Christine de
Suède, divers détails sur Descartes?
Mais à quelle date tout cela?

2^e Descartes eut comme directeur
de conscience en Hollande, paraît-il,
les Oratoriens^g. Pourriez-vous
m'indiquer un ouvrage (s'il
existe) sur l'Oratoire dans les
Pays-Bas pendant la période
qui m'intéresse, c'est-à-dire
de 1630 à 1650 environ?

Bien vous en remerciant,
si je m'intéresse à
vous pour ces renseignements
que je m'avis que vous pourriez
me donner, et agréer,
je vous prie, avec tous mes
remerciements par avance,
l'assurance de mes sentiments

les meilleurs
Ch. Adam

ACADÉMIE
de
NANCY
—♦♦—
CABINET DU RECTEUR
—♦♦—

Nancy, 8 fév. 1906

au P. Bonnardet

Monsieur l'Abbé

Mon ancien camarade d'école,
l'Abbé Baudrillart, à qui je m'étais adressé
pour quelques renseignements sur ses Orationes
du XVII^e siècle, me renvoie à vous, & me ~~me~~
dit de m'autoriser de son nom auprès de
vous. Je le fais bien volontiers, en vous
priant toutefois de m'excuser de la liberté
que je prends & de la peine que je vous peu-
ête vous donner. Je travaille depuis un
vingtain d'années à une édition de

touché de la reine Christine de
Suède, divers détails sur des car-
tels à quelle date sont ca-

Les cartes, dont je commence heureusement à
entrevoir la fin. C'est pourquoi les
renseignements dont l'indication se
trouve dans ma lettre ci-jointe au P. Beau-
sillart, m'auraient bien nécessaires.

Seuille, je vous prie, Monsieur
l'Abbé, agréer, avec tous mes remerci-
ments pour avances, l'assurance de
ma considération très distinguée.

Ch. Adam

— moule. Le prestige de l'autocratie est entamé, sinon perdu ; le peuple

remerciements pour avances,
l'assurance de mes sentiments

les meilleures

Ch. Adam

ent



SPICILEGIUM HISTORICUM
CONGREGATIONIS SS. REDEMPTORIS

Redazione: Roma, Via Merulana 31
Casella Postale 2458, Tel. 461-720

00100 ROMA

Roma, 5 XII 1973

R. 16 XII 73

M. R. Padre.

Dopo infruttuose ricerche presso la Biblioteca Vaticana e quella dell'Oratorio di Roma, su indicazione del P. Marti nelli mi rivolgo a Lei, Reverendo Padre, pregandoLa di un aiuto.

Sto conducendo uno studio sull'ambiente culturale di Modena durante la giovinezza di L.A. Muratori, e sarebbe mia inten zione pubblicare una lettera del Padre Nicola Giuseppe POISSON, dell'Ora torio di Francia. Tale lettera è scritta in latino e porta la seguente data: Prid. id. Oct. 1681 [= 14 ottobre 1681], senza indicazione di luo go. L'intestazione è la seguente:

Reverendissimo Admodum Patri // D.D. Dario [Sangiovanni] // Oratorii Mutinensis Presbytero // S[alutem] D[icit] P[lurimam] // N[icolaus] J[oseph] P[oisson].

Incipit: Cum studii vestri primum ...

Explicit: Tuis tu quoque habeas, Reverende Pater, me commendatum. Vestrum ex asse. Vale.

Le sarei estremamente grato se potesse dirmi se:

1. Tale lettera è stata edita ? *non.*
2. Dove risiedeva il Poisson in quel periodo ? *Nevan*
3. Esiste un carteggio tra Poisson e Sangiovanni ? *inconnu !*
4. Esiste un carteggio tra Poisson e Michelangelo Fardella del Terz'Ordine Regolare Francescano, che fu tra i primi propagatori della filosofia cartesiana in Italia?

La ringrazio anticipatamente, Le porgo i miei saluti e gli auguri per le Feste ormai vicine.

P. Giuseppe Orlandi cssr
(P. Giuseppe Orlandi cssr)

TREVOR MCCLAUGHLIN

6, Rue du Pont de lodi,
75 Paris 6^e

25 Mars 1968.

Cher Révérend Père,

Je suis un étudiant irlandais qui prépare un P.H.D. sur Jacques Rohault et l'épanouissement de la science cartésienne.

La semaine dernière j'étais dans le Ministère Central et j'ai mentionné à Mme Turgens qu'il y avait quelques documents qui concernent Jacques Rohault, physicien cartésien, et Nicolas J. Poisson, prêtre de l'Oratoire, que je ne peux pas trouver. Elle m'a donné votre adresse et a suggéré que je vous écris.

Dans les 'Mémoires Domestique pour servir à l'histoire de l'Oratoire', T. IV pp. 184-204, L. Batterel dit qu'il a vu des documents de ce prêtre oratouien, Nicolas J. Poisson (1637-1710), et parmi eux il y avait des lettres qu'il a envoyé à Jacques Rohault, Claude Clerselier et des autres cartésiens vers 1668-71.

Je me demande s'il est possible qu'il existe quelque chose du R.P. Poisson dans votre archives.

Je serais très reconnaissant si vous pourriez me dire si c'est un tel cas et si oui est ce que je peux les voir?

Veuillez agréer, Révérend Père, mes sentiments les plus distingués.

Trevor McLaughlin.